



LE Philosophe Chrysippus, amy Polycrates, craignant, comme il me semble le mauuais son d'un ancien prouerbe, le couche non du tout és propres termes, qu'il doit estre & qu'il est en vsage, mais ainsy qu'il estimoit qu'il seroit mieux, en disant,

Qui va louant son pere genereux,

Si ce ne sont des enfans bien-heureux?

Mais Dionysodorus le Træzenien, en le prenant, le r'acoustre ainsi qu'il doit estre à la verité:

Qui va louant son pere genereux,

Si ce ne sont des enfans mal-heureux?

Disant que ce prouerbe clost la bouche à ceux qui d'eux-mesmes ne valent rien, & se vont tapissans sous les vertus de leurs ancestres, ne faisans autre chose que les haut louer continuellement.

Mais ceux qui ont, ainsy que dit Pindarus,

Parnature la vertu claire

De leurs parens hereditaire,

Comme toy, qui vas conformant ta vie aux exemples domestiques de tes vertueux ancestres, à ceux-la est-ce vne grande felicité de rememorier souuent les faits glorieux de leurs parens, en oyant reciter, ou en recitant eux-mesmes souuent quelque chose notable d'eux: car ce n'est point à faute de qualitez recommandables en eux-mesmes, qu'ils se vont attribuant & attachans la gloire des louanges d'autrui, ains en conioignant les leurs propres à celles de leurs ancestres, les exaltent, comme ceux qui les ont conduits, non seulement à estre, mais aussi à bien estre. Pourtant ayant composé la vie d'Aratus ton citoyen & l'un de tes ancestres, à la memoire duquel tu ne fais point de honte à faute de gloire ny à faute de puissance, ie te l'enuoye, non que ie pense que tu n'ayes

plus

Plus diligēment que nul autre enquis tous ses faits & tous ses dits, mais afin que tes deux enfans Polycrates & Pithocles en lisant & en oyant tousiours reciter quelque chose, soyēt esleuez & nourris en exemples domestiques de la vertu qu'on leur proposera à ensuiure: car celuy s'aime soy-mesme, & non pas le deuoir ny l'honneur, qui s'estime si parfait, qu'il n'ait q̄ faire de se proposer personne à imiter. La cité donc de Sicyone, depuis qu'une fois elle fut sortie du pur gouvernement de la noblesse, qui est le propre des villes Doriques ne plus ne moins que si son harmonie eust esté defacordee & confuse, tomba en dissensions ciuiles & seditieuses menees des harengueurs du peuple: & ne cessa d'estre trauaillie de ces maux & troubles-là, changeant tousiours de nouueaux tyrans, iusques à ce que Cleon ayât esté occis, les citoyens esleurent pour leurs gouuerneurs Timoclidas & Clinias, les deux plus notables personnages & de plus grande autorité qui fussent en la ville: & comme la chose publique cōmença à prendre quelque estat certain, Timoclidas mourut, & Abantidas fils de Paseas, pretendait à se faire seigneur de la ville, tua Clinias, & de ses parens & amis fit mourir les vns & chassa les autres, & tafcha de faire aussi mourir son fils Aratus, qui n'auoit encore lors q̄ sept ans: mais en ce trouble & tumulte, il s'enfuit de la maison de son pere parmi ceux qui fuyoyent: & en errant parmy la ville tout effrayé, sans trouuer personne qui le secourust, par cas de fortune il se ieta dedās la maison d'une femme qui estoit sœur d'Abantidas, mariee à Periphantus frere de Clinias, & s'appelloit la femme Soso: laquelle estant de nature magnanime, & estimant que l'enfant par expresse preuoyance diuine s'en estoit ainsi fuy chez elle, le cacha au dedans: & puis la nuit l'enuoya secretement en la ville d'Argos. Ayant dōc Aratus esté ainsi sauué & respité de ce peril, commença à conceuoir en son cœur celle vehemente & ardente haine à l'encontre des tyrās, qui depuis alla tousiours en luy croissant avec l'age. Si fut honnestement nourry en la ville d'Argos, chez les hostes & amis de son pere: & voyant que son corps deuenoit grand & robuste, il s'addonna aux exercices de la personne, en quoy il se rendit si excellent, qu'il combattit es ieux de pris publiques à toutes les cinq sortes d'exercices, dont il gaigna par plusieurs fois le pris: aussi apperçoit-on en la face de ses images & statues ne say quoy de champion de lucte, & parmy la prudence & façon royale qu'on voit empreinte en son visage: conoit on ** οὐαφθὼν* autres lepreux ** grand mangeur & grād beuueur*, comme sont *nēt en ce lieu* ordinairement ceux qui sont profersion de tels exercices du corps *pour me* dont aduint qu'il ne s'exercita pas tant à bien parler, cōme il eust *marre, cōme* esté à l'aduēture requis à vn gouuerneur de chose publique: toutesfois il y en a qui iugent par ses commentaires qu'il estoit plus *qu'il s'entoit* elegant en son parler, & plus eloquent qu'il ne semble à aucuns, *son marreau.*

à cause qu'il les escriuit à la haste, en faisant autre chose, avec les premières paroles qui luy venoyent en l'entendement: mais depuis, Dinias & Aristoteles le Dialecticien occirent Abantidas, lequel auoit pris vne coustume de se trouuer ordinairement sur la place à ouyr leurs deus & de disputer avec eux: ce qui leur donna moyen d'excuter leur aguer. Après la mort d'Abantidas, son pere Paleas occupa la tyrânie, & Nicocles depuis le tua aussi en trahison, & se fit tyran en son lieu. On dit que cestuy Nicocles ressembloit nayfement de visage à Periander fils de Cypselus, comme Orontes Persien, & Alcmaon fils d'Amphiaras, & vn autre ieune homme Lacedæmonien à Hector de Troye, lequel Myrsilus escriit auoir esté foulé aux pieds par la grande presse du mode qui y accourut pour le voir quand on le feut. Ce Nicocles tint la tyrannie quatre mois durans, esquels il fit beaucoup de maux à la ville, & s'en fallut bien peu qu'il ne la perdist par emblee des Aetoliens. Or commençoit lors Aratus d'entrer en son adolescence, estant beaucoup estimé pour la maison dont il estoit issu, & pour le courage qu'on apperceuoit en luy, qui n'estoit ny lasche ny petit, ains accoppagné d'vne grauité & d'vn sens raisis plus que son aage ne portoit: à raison dequoy les bannis de Sicyone se rengèrent plus aupres de luy que de nul autre: & Nicocles ne mettoit point à nōchaloir de faire diligemment enquerir ce qu'il attentoit, ains obseruoit & faisoit espier secrettement quelle intention il auoit, non qu'il se doutast d'vne si hardie entreprise, ny d'aucun si aduenteureux exploit, ains soupçonnant seulement qu'il sollicitast les Roys, qui estoient hostes & amis de son feu pere: car aussi à la verité Aratus essaya premierement de tenir ce chemin: là-mais quand il vit qu'Antigonus tiroit ses promesses en longueur, & laissoit tousiours couler le temps, & que l'esperance du secours de Ptolomaus & de l'Aegypte estoit trop lointaine, il resolut à la fin d'entreprendre de desfaire par luy-mesme le tyran. Si communiqua premierement sa deliberation à Aristomachus & à * Ecdelus, dont l'vn estoit aussi banny de Sicyone, & l'autre Arcadien banny de la ville de Megalipolis, Philosophe & homme à la main tout ensemble, ayāt esté familier & disciple d'Arcefilaus Academique en la ville d'Athènes. Ces deux ayans bien volontiers presté l'oreille à sa semonce, il en parla encore aux autres bannys, desquels il y en eut quelques vns, mais peu, qui eurent honte de n'estre participants d'vne telle esperance, & se meslerent de l'entreprise: mais la plus part, non seulement n'y voulut point entrer, ains essayèrent d'en diuertir Aratus, disans qu'à faue d'experience & de ne connoistre pas bien le dāger, il entreprenoit vne chose où il n'y auoit point d'apparence. Et cōme il fust en propos d'occuper vne place sur le territoire de Sicyone, de laquelle ils peussent faire la guerre aux tyrans, il vint deuers eux en Argos vn homme eschappé des prisons

Et le nomme
ailleurs. Ec-
demus.

prisons du tyran de Sicyone, frere de Xenocles l'un des bannis lequel estant mené par Xenocles mesme à Aratus, dit qu'à l'endroit par où il s'estoit sauué, la terre au dedans estoit presque aussi haute que les creneaux de la muraille, laquelle estoit en ce quartier-là attachée cõtre des lieux haut releuez & pierreux, & que par le dehors la hauteur n'y estoit point si grande, qu'on n'y peut bien aduenir avec des eschelles. Aratus ayant entendu cela enuoya avec Xenocles deux de ses seruiteurs Seuthas & Technon, pour retonoistre la muraille, estant delibéré s'il y auoit apparence, d'attéter plustost d'exccuter secrettement son entreprisse, & de hasarder promptement tout à vn coup, que de cõmencer vne guerre qui seroit de longue duree, en y procedant par force euidente à la descouuerture, luy qui estoit priué, à l'encontre de la puissance d'un tyran. Xenocles estant retourné apres auoir pris la mesure de la hauteur de la muraille, rapporta que c'est endroit-la n'estoit pas ny impossible ny difficile à monter, mais qu'il estoit bien malaisé d'en approcher sans estre descouuers, à cause de quelques petits chiens qu'auoit vn iardinier apres de là, lesquels estoient aspres à merueilles, & ne les pouuoit-on faire taire: toutesfois il ne laissa pas pour cela de l'entreprendre incontinent. Si ne fut point chose nouuelle de leur voir faire prouision d'armes, pour ce que lors on ne voyoit que voleries & brigandages par les champs, & ne faisoit-on que courir les vns sur les autres: mais quant aux eschelles Euphranor qui estoit charpétier & faiseur d'engins, les fit tout publiquement, pource que son mestier ordinaire estoit toute occasion de soupçonner pourquoy c'estoit faire: car il estoit luy-mesme, aussi bien que les autres, banny de Sicyone, Au reste les amis qu'il auoit en Argos, de ce peu qu'ils auoyent, luy presterent chacun dix homes, & luy arma trente de ses seruiteurs, outre lesquels il soudoya & loua encore quelque petit nombre de soldats, par l'entremise d'un Xenophilus, qui luy fournirent les Capitaines des brigans, ausquels on donna à entendre qu'on les menoit sur le territoire de Sicyone, pour y prendre & emmener les iumés & le haras du Roy, & les enuoya-on deuant, les vns par vn costé, les autres par vn autre, avec mandement de se rendre tous ensemble à la tour de Polygnotus, où ils deuoyent attendre: aussi enuoya-il deuant Caphesias sans armes, avec quatre autres compagnons, qui deuoyent le soir quand la nuit seroit venue, arriuer en la maison du iardinier comme estrangers passans, & se loger en sa maison pour le tenir renfermé au dedans avec ses chiens, à cause qu'il n'y auoit point d'autre chemin pour passer par ailleurs. Quant aux eschelles qui se mettoient en pieces, ils les cachèrent dedans des tonnes à porter bleds, & les chargerēt sur des chariots qu'ils enuoyèrent deuant. Mais sur ses entrefaictes on descouurit en Argos des espies de Nicocles, qui se prome-

noyent çà & là par la ville espians sans faire semblant de rien, ce qu'Aratus alloit faisant, parquoy le matin au poinct du jour, il sortit de son logis, & s'en alla sur la place promener avec ses amis, comme il auoit de coustume: puis s'en alla au parc des exercices, là où il se despouilla, oignit & lucta: & finalement emmena quant & luyen son logis quelques vns des ieunes gentils-hommes qui auoyent accoustumé de faire bonne chere, boire & passer le tēps avec luy: & aussi tost apres vit-on sur la place l'un de ses seruiteurs qui portoyēt des chapeaux de fleurs, l'autre qui achetoit des torches & flabeaux, l'autre qui parloit à des balladines & des mene-frieres qui auoyent accoustumé de baller & de iouer des instrumens es banquets. Ce que voyans les espions de Nicocles furēt a-busez, & se rians les vns aux autres, dirent qu'on pouuoit biē voir à cela, qu'il n'y auoit rien au monde plus couard, ne plus craintif qu'un tyran, veu que Nicocles qui tenoit vne si grosse ville, & auoit vne si grosse puissance, redoutoit vn ieune homme lequel despendoit tout ce qu'il pouuoit auoir pour l'entretenement de son exil, en voluptez & en banquet & festins en plein iour. Voila comment ces espies furent trompez: mais Aratus incontinent apres le disner se partit d'Argos, & alla trouuer les soldats, auxquels il auoit donné assignation de se trouuer à la tour de Polygnotus, & les mena droit à Numee: là où il leur declara à descouvert son entreprise, les ayāt premierement bien preschez & leur ayāt fait de belles promesses: puis leur dōna pour le mot du guet Apollo fauorable, & tira droit à Sycione hastant son pas du commencement à mesure que la Lune baïssoit, & puis le retardant apres, de maniere que sa clarté leur seruit tout le long du chemin, & qu'il arriuaſt à la maison du iardinier, qui estoit tout ioignant la muraille, quand la Lune seroit couchee. Si luy vint Capheſias au deuant, lequel n'auoit peu prendre les chiens, pource qu'ils s'en estoient fuys: mais bien auoit enfermē le iardinier au dedans de sa maison. Cela descouragea la plus part de la cōpagnie, qui vouldoyent à toute force qu'on s'en retournaſt: mais Aratus les reconforta, en leur promettant qu'il les remeneroit s'il voyoit que les chiens leur fissent trop d'ennuy, & incontinent fit partir & se mettre deuant ceux qui portoyent les eschelles, que conduisoient Ecdelus & Mnafitheus, & luy meſme marcha tout bellement apres. Les chiens abbayoyent desia bien fort, & couroyent à l'entour de Ecdelus & de ses cōpagnons: neantmoins ils approcherent de la muraille seuremēt, & y planterent les eschelles, par lesquelles ainsi que les premiers motoyēt, le Capitaine du guet, qui auoit cedē à celuy qui le deuoit faire le matin, passa d'aduenture par là deuant, visitant les gardes avec vne clochette, & y auoit force torches, & grād bruit de gēs qui marchoyēt apres luy. Ce qu'entēdās ceux qui oſtayēt sur les eschelles se teppirēt dessus sans

sans bouger au moyen dequoy il fut facile que les passans ne
 les aperceussent point: mais le guet nouueau du matin venoit à
 l'opposite, qui les mit en extreme danger d'estre descouverts: tou-
 tesfois l'ayans encore eschappé, à cause que ce second guet passa
 tout outre sans s'arrester. Ecdelus & Mnastheus saillirent incon-
 tinent sur la muraille, puis enuoyerent en diligence Technon de-
 uers Aratus, luy mandans qu'il se hastast de venir. Or n'y auoit-il
 pas grande distance depuis le iardin où estoient les petis chiens,
 iusques à la muraille, & iusques à vne tour, là où on tenoit vn grãd
 chien de chasse pour y faire le guet: toutesfois il ne sentit point
 leur venue, fust ou pource que de sa nature il estoit lasche, ou que
 le iour de deuant il eust esté trauaillé: mais les petis chiens du iar-
 dinier qui iappoyent à bas l'ayans esueillé & conuie à abbayer, il
 commença à leur respondre en grongnant vn petit seulement
 tout bas: mais puis quand ils passerent au long de la tour où il es-
 toit, il se prit à iapper à pleine gorge, & fit retentir tout ce quar-
 tier-là du bruit de son abboy, de forte que l'escolte qui estoit
 plus auant, demanda à haute voix au veneur qui gouuernoit les
 chiens, à qui c'estoit qu'il abbayoit si asprement, & s'il y auoit point
 là quelque chose de nouueau. Le veneur luy respondit de dedans
 la tour, qu'il n'y auoit rien de mal, & que c'estoit son chien qui
 s'estoit esueillé & mis à abbayer pour les lumieres du guet qui es-
 toit passé & du son de la clochette, ce fut ce qui plus assoura les
 soldats d'Aratus, pource qu'ils estimèrent que le veneur fust de
 l'intelligence, & qu'il aidast à celer leur emblee, & qu'il y en eust
 beaucoup d'autres dedans la ville adherens à la coniuuration.
 Quant ce vint à monter sur la muraille, il y eut adonc grande lon-
 gueur & grand danger, à cause que les eschelles branloyent &
 ploient sous le faix, s'ils ne montoient vn à vn tout bellement,
 & l'heure les pressoit, pource que les cocqs commençoient desjà
 à chanter, & que les gens de village qui apportoyent quelque cho-
 se pour vendre au marché, commençoient à arriuer de tous cos-
 tés. A l'occasion dequoy Aratus se hastà de monter, y ayant
 quarante homme seulement montez auant luy, & en attendant
 encore quelques vns de ceux qui estoient à bas, marcha droit au
 palays & à la maison du tyran, là où les soldats qu'il tenoit pour
 sa garde à la solde faisoient le guet, & les surprenāt au despru-
 uen, les saist tous au corps sans en occire pas vn: puis enuoya par
 toute la ville es maisons de ses amis les appeller: ils accoururent
 incontinent de tous costés. La cōmençoit le iour à poindre, & fut
 tout aussitost le theatre plein de peuple qui s'estoit esmeu au bruit
 de ville, sans sauoir au vray que c'estoit, iusques à ce qu'un heraut
 leur annonça à haute voix, que c'estoit Aratus fils de Chienas qui
 appelloit ses citoyens au recouurement de leur liberré: & lors
 s'assurans que ce qu'ils attendoyent de pieça estoit aduenü, s'en

coururent tous en foule à la maison du tyran, où ils mirent le feu dont il s'en leua vne si grande flamme quand la maison fut toute embrasée, qu'on la vit iusques à Corinthe, de sorte que les Corinthiens s'esbahyflans q̄ ce pouuoit estre, furent entre deux d'y aller au secours. Mais quāt à Nicocles il se sauua & s'enfuyt hors de la ville par des côtremines secretes: & les soldats esteignās le feu avec ceux de la ville, saccagerēt tout ce qu'ils trouuerēt de demeurāt dedās la maison: à quoy Aratus ne mit point d'empeschement, ains mit encore en cômū tout le reste des biens qui appartenoyēt au tyran. Et succeda la chose si heureusement, qu'il n'y eut person ne tué ny blecé de ceux qui estoient venus de dehors: ny de leurs ennemis qui estoient au dedās, ains contregarda la fortune tout cest exploit pur & net de toute effusion de sang civil. Si remit Aratus en leurs biens & maisons quatre vingts bannis qui auoyent esté chassez par Nicocles, & d'autres qui auoyent aussi esté iettez par les tyrans precedens, bien iusques au nôbre de cinq cens. qui auoyēt esté longuement errans hors de leurs pays par l'espāce de bien cinquante ans en tout: & s'en estans retournēz la pluspart pources & indigens, voulurent r'entrer en leurs biens qu'ils possēdoyēt auparauant: & se remētās de fait en leurs terres aux chāps & en leurs maisons: à la ville, ietterent Aratus en grande perplexité, voyant d'vn costé qu'Antigonus espioit tous les moyens de s'emparer de Sicyone, depuis qu'elle fut affranchie, & qu'au dedās elle estoit en trouble & en dissension civile: parquoy iugeant tres-bien, & choisissant le meilleur party selon l'estat où estoient les affaires de ce temps là, il l'associa à la ligue & communauté des Achæiens. Car ceux de Sicyone estans de nation Dorique, se soumirent volontiers à la société du gouuernement, & sous le nom des Achæiens, lesquels n'auoyent encore pour lors ny grande authorité ny grande puissance, pource que c'estoyent toutes petites villes qui n'auoyent pas grande estenduē de terre, ny de guerre bonne, estans situez au long d'vne coste de marine, en laquelle il n'y auoit presque nuls abris ny aucuns ports, ains force pierres & rochers, par entre lesquels la mer batoit la terre ferme: & neantmoins ils firent tres-bien conoistre que la force des Grecs est inexpugnable toutes & quantes fois qu'il y a bon ordre, & qu'ils s'accordent bien entre eux sous la conduite d'vn sage Capitaine: attendu que ce n'est pas, en maniere de dire, l'vne des moindres parties des forces de la Grece, lors qu'elle estoit sa fleur: & pour lors n'ayant pas tous ensemble la puissance d'vne seule bonne ville, pource qu'ils accordent biē les vns avec les autres à suyre bon cōseil, & à ne porter point d'enuie à celuy qui estoit le premier en vertu, ains luy obeyr volontiers, nō seulement ils se maintindrēt francs & libres au milieu de tāt de grosses citez, si grādes seigneuries & si puissantes tyrannies, ains deliurerent encore & preserue-

rent

rent de seruitude plusieurs autres peuples Grecs. Mais quant aux mœurs d'Aratus, il estoit hōme qui de sa nature aimoit l'egalité ciuile, laquelle doit estre entre bourgeois d'une mesme ville, mais en anime, plus soigneux & plus diligent es affaires de la chose publique, que non pas es propres de sa maison, hayssant mortellemēt les tyrans, & mesurant ses amitez ou inimitiez à sa mesure du biē & de l'vtilité publique. Au moyen dequoy il semble n'auoir pas esté si entier ne si parfait ami, comme doux & gracieux ennemi, s'accoromodant au temps de la chose publique en l'un & en l'autre: bref, c'estoit vne voix cōforme & cōmune de tous les alliez, de toutes les villes confederées, de toutes les compagnies priuees & de toutes les assemblees des theatres, qu'Aratus n'estoit ami si non des choses bonnes & honnestes, qu'il n'estoit pas tant assuré ny hardy pour donner vne bataille rangée, & pour faire la guerre à descouuert, comme cauteleux & rusé pour surprendre quelque ville d'emblee: & pourtant combien qu'il ait hardiment executé plusieurs grandes entreprises, dont on n'eust iamais esperé qu'il fust venu à bout, encore semble-il qu'il en laissa dauantage de celles qui estoient bien possibles, à faute de les oser entreprendre: car il n'y a pas seulement des bestes qui voyent clair de nuit & en tenebres, & sont auengles de iour, par ce que la siccité & subtilité deliée de l'humeur qui est en leurs yeux, ne se peut contempler avec la lumiere du iour: ains y a aussi bien des hōmes lesquels estans au demeurant prudens & sages de nature, se troublent facilement es dangers où il faut aller en plein iour à la descouuerte: & au contraire s'assurant es entreprises secretes, là où il faut proceder à la desrobée: laquelle inegalité d'assurance en personnes autrement bien nees, procede de faute d'auoir le iugement affiné, & le discours espuré par raison de Philosophie, produisant en eux la nature d'elle-mesme, la vertu non regie par certaine sience, ne plus ne moins qu'un fruit qui vient de soy-mesme sans estre cultiue de main d'hōme. Mais cela se pourra mieux conioistre & iuger par les exemples. Aratus donc s'estant ioint à la communauté des Achæiens soy mesme & sa ville aussi, & seruant de sa personne à la guerre entre les hommes d'armes, estoit singulierement aimé des Capitaines generaux qui le voyoyent ainsi obeyssant: car combien qu'il eust apporté à la communauté vne si notable contribution, comme estoit la reputation de luy-mesme & la puissance de sa ville, ce neantmoins il se rendoit aussi prompt à executer tous les commandemens de ceux qui estoient eueus Capitaines, comme eust seu faire le moindre soldat, soit qu'il fust ou de Dyme, ou de Trita, ou de quelque autre encore plus petite vilette: & luy estant enuoyé par le Roy Ptolomeus vn don d'argent contant, iusques à la somme de *vingt & cinq talens il l'accepta biē, mais il la distribua tout aussi tost entre ses poures

*Quinx m. l.
le esent.

citoyens, tant pour leur suruenir à leurs autres necessitez, comme pour racheter les prisonniers. Ce nonobstant les bannis pressoyent tousiours les vsurpateurs de leur bien pour les en faire sortir, & ne se vouloyent point contenter autrement : à ceste cause estant la chose publique en danger de tomber en guerre ciuile, Aratus voyant qu'il n'y auoit autre moyen de remedier à tel inconuenient, sinon par la liberalité de Ptolomæus, resolut de s'en aller deuers luy le supplier de luy faire deliurer de l'argent pour appaiser & accorder tous ces differens. Si s'embarqua au port de Methone au dessus du chef de Malee, pour de là prendre la route d'Egypte: mais il eut le vent si fort contraire & la mer si haute, que le pilote de la nauire fut contraint de relascher. Et ainsi estât ietté hors de sa route, eut beaucoup d'affaire à gagner la ville d'Adria qui luy estoit ennemie, pource qu'Antigonus la tenoit, & y auoit dedans garnison de ses gens: mais Aratus le preuint en descendant habilement à terre hors de la nauire, & se tirant bien loin arriere de la marine avec vn de ses amis qui auoit nom Timanthes, se ietterent tous deux dedans vn bocage où ils passerent toute la nuit en grand mesaise. Il ne fust pas plustost sorty hors de la nauire, que le Capitaine de la garnison y arriua qui le cherchoit: mais il fut abusé par ses seruiteurs, lesquels il auoit instruits de ce qu'ils deuoient dire, qu'ils s'en estoit incōtinent fuy, & auoit passé en l'isle d'Eubœe. Mais au demeurant le Capitaine retint la nauire, les seruiteurs & tout ce qui se trouua dedans, comme estant de bonne prise. Quelques iours apres estant Aratus en grande perplexité, ne sachant ce qu'il deuoit faire, aduint de bon fortune qu'une nauire Romaine aborda à l'endroit du lieu où il se tenoit le plus de tēps, partie pour se cacher, & partie aussi pour espier s'il descouueroit rien. Ceste nauire s'en alloit en Syrie, il monta dessus, & fit tant enuers le maistre, qu'il luy promit de le porter iusques en la Carie, cōme il fit: mais il ne fut pas en moindre danger de la tourmente sur la mer à ceste seconde fois, qu'il auoit esté en la premiere. Et de la Carie il passa long temps apres en l'Egypte: où il parla au Roy, lequel estoit bien affectionné enuers luy, pource qu'Aratus l'entretenoit, en luy enuoyant souuent des tableaux, de peintures & autres telles singularitez de la Grece: car ayant bon iugement, il en amassoit & achetoit tousiours des meilleures & plus exquises, mesmement de celles de Pâphilus & de Melanthes, pour les luy enuoyer. Car encore florissoient alors les lettres à Sicione, & y estoit la peinture en reputation de retenir la vraye perfection, sans y auoir rien de corrompu ny d'alteré: tellement qu'Apelles, combien qu'il fust desia en grāde estime, s'y en alla, & paya à ces deux ouuriers vn talent pour demeurer quelque temps avec eux, afin d'y acquerir, nō tant la perfection de l'artifice, q̄ la reputation. Et pourtāt, si tost qu'Aratus eut remis la

ville

ville en liberté, il fit incontînét effacer & abatre toutes les autres images des tyrans: mais il fut assez longuement en doute, s'il effaceroit aussi celle d'Aristratus, lequel auoit regné du temps de Philippus, pource qu'elle estoit peinte des mains de tous les disciples de ce Melanthus, estant auprès d'un chariot de triomphe qui portoit vne victoire, & y auoit Apelles mesme mis la main, ainsi comme escriit Polemon le Geographe. C'estoit vne œuvre singulière & tres digne de voir, de maniere qu'Aratus du commencement fléchissoit & se laissoit aller à le vouloir conseruer pour l'excellence de l'artifice: toutefois à la fin, poussé de la haine excessiue qu'il portoit aux tyrans, encore comanda-il qu'on l'effaçast. Mais on dit que le peintre Neacles qui estoit des amis d'Aratus, le pria les larmes aux yeux de vouloir pardonner à vn si noble chef d'œuvre: & comme Aratus n'en voulust rié faire, il luy dit que c'estoit bien raison de faire la guerre aux tyrans, mais non pas à leurs images. Laissons donc le chariot de triomphe & la victoire, & ie feray que tu verras Aristratus sortant volontairement hors du tableau. Aratus le luy permit, & adonc Neacles effaça la figure d'Aristratus, au lieu de laquelle il peignit vne palme seulement, & n'y osa adjoûster autre chose du sien. On dit qu'au dessous du chariot demurerent cachez les pieds d'Aristratus effacé. Aratus dōc à raison de ces peintures estoit desia bien-voulu du Roy Ptolomaus: mais depuis qu'il eut vn peu gousté & essayé sa compagnie, il l'aima bien encore plus chèrement que iamais: de sorte qu'il luy donna pour suruenir à sa ville la somme de cent cinquante talens, desquels

* *Quinze
vingt dix
mille escus*

nis particulièrement luy firent dresser vne image de cuyure, & dedous de laquelle ils firent engrauer ceste inscription:

*Les hauts exploits de sens & de prouesse.
Qu'à faits cest homme à l'honneur de la Grece,
Sont approchans des colonns immelles
Don Hercules bornafes œuvres belles:
Mais nous estans, Aratus peünez
Par la iustice au lieu où sommes nez,
Pour honorer ton vertueux courage
Fait eriger l'on auons ceste image,
Te reuerans comme nostre sauueur,
Qui moyennant des biens diuax la fauours
A ton pays as rendu liberte
Des saintes loix en toute egalité.*

Aratus donc ayant fait tous ces actes, vainquit bien l'enuie des bourgeois & habitâs de la ville pour la grandeur des biens qu'il leur auoit faits: mais le Roy Antigonus en estant marri, & voulât ou le tirer du tout à son amitié ou le mettre en soupçon & desfiance de Ptolomæus, luy faisoit plusieurs autres grandes courtoufies, sans qu'Aratus les recherchast: & mesmement vn iour cômme il sacrifioit aux dieux à Corinthe, il luy enuoya iusques à Sicyone sa part des hosties qu'il auoit immolees, & au festin du sacrifice, où il y auoit beaucoup de personnes notables conuies, dit tout haut, le pensoye du commencement que ce ieune Sicyonien ne fust que franc de sa nature, aimant la liberte de son pays & de ses citoyens seulement: mais ie conois maintenant qu'il est homme qui fait biẽ iuger des mœurs & des affaires des Princes: car par cy denant il ne faisoit conte de nous, pource que son esperâce le tiroit hors de ce pays, & qu'il estimoit beaucoup les richesses Egyptiennes oyant parler de tant d'Elephans, de si grosse flotte de vaisseaux, & de si grande cour cômme on fait celle d'Egypte: mais maintenant qu'il a veu de pres & coneu que tout cela n'est qu'une appareçe vaine, vne pöpe & vne fumee, il s'est du tout retourne deuers nous: & quant a moy, ie le reçois bien volôriers: & veux que vous l'estimiez & le teniez tous pour mon ami. Ces paroles ne faillirent pas d'estre bien recueillies par les enuieux & gés de maligne nature, qui les prenâs pour leur suiet escriuirât à l'enuie les vns des autres plusieurs mauuaises & facheuses choses d'Aratus au Roy Ptolomæus, de sorte q Ptolomæus luy enuoya vn messa- ger expres pour s'e plaider à luy. Voila cômme il y auoit parmy les ardées amitez de ces Princes & Roy: q faisoient par ialousie à l'euie l'un de l'autre à qui l'auroit, beaucoup d'euie & de malignité.

Au demeurant la premiere fois qu'Aratus fut esleu Capitaine general de la ligue des Achæiens, il courut & pilla le pays de la Locrice, qui est vis à vis de la coste d'Achaïe, & la Calydoine aussi: mais il n'arriua pas à temps pour secourir les Eëoriens en la bataille qu'ils perdirent deuant la ville de Charonee contre les Eëoliens, là où Abœocritus gouuerneur de la Eëoie fut occis sur le champ avec mille autres Eëoriens: mais l'annee ensuyuant estant derechef esleu Capitaine general, il entreprit de regagner la forteresse & chasteau de Corinthe, qui estoit vne entreprise qui concernoit le bié, non seulement de Steyone en particulier, & de la ligue des Achæiens, ains aussi de toute la Grece, pource que son intention estoit d'en chasser la garnison des Macedoniens, laquelle sembloit proprement vn ioug qui tenoit en seruitude tout le demeurant des Grecs: Car tout ainsi comme Chares Capitaine des Atheniens ayant eu quelque auantage en vne rencôtre sur les lieutenans du Roy, escriuit au peuple d'Athenes qu'il auoit gaigné vne victoire sœur germaine de celle de Marathô: aussi me semble-il qu'on ne faudroit point, quand on diroit q ceste executiō ressembloit nayf uement, comme vn frere à l'autre, à l'occasion des tyrans faite par Pelopidas le Thebain, & par Thrasybulus Athenien, sinon que ce dernier acte est plus excellent en ce, que ce ne fut pas contre des Grecs, ains contre vne domination estrangere qu'il fut executé: Car l'encouleur du Peloponese, qui separe la mer Egee d'avec l'Ionique, vnit & conioint la terre ferme du reste de la Grece avec la presque-isle du Peloponese: ainsi le mont qu'on appelle Acrocorinthe, sur lequel est la forteresse, se ieuant au milieu de la Grece: quant il y a garnison de gens de guerre dedans, vient à rompre & empescher tout le commerce, trafic & passage d'armees de ceux qui son au dedans du destroit, d'avec ceux qui en sont au dehors, tant par mer que par terre, & en rend seigneur & maître celuy seul qui tient la place: de sorte que ce n'estoit point par maniere de ieu ny de moquerie, ains à la verité que Philippus le ieune Roy de Macedoine souloit appeller la ville & chasteau de Corinthe, les ceps & les fers de la Grece. A l'occasion de quoy la place estoit fort requise & desirée de tout le monde, mesmemēt des Princes & des Roys: mais le desir qu'Antigon^s en auoit, estoit si ardent qu'il ne differoit en rié de la fureur des plus passionnez amoureux: car il ne faisoit autre chose que penser continuellement comment il la pourroit oster par quelque surprise de ceux qui la tenoyent, pource que de l'auoir par force ouuerte il estoit impossible. parquoy estant mort Alexandre, qui tenoit la place, par poison qu'Antigon^s luy fit bailler, comme on dit, & la forteresse demeurée entre les mains de sa femme Nicæa, qui prit le gouuernement des affaires, & fit soigneusement garder ceste forteresse de Acrocorinthe il enuoya incontinent son fils Demetrius, &

luy dōna vne douce esperāce de noccs royales, en luy' prometāt de luy faire espouser ce ieune Prince: chose qui estoit fort agreable à la Dame encore qu'elle tirast desia fort sur l'age, si la gaigna incontinent quant à elle par le moyen de ce sien ieune fils, dont il vīa comme d'un appast pour la tirer en ses rets: mais pour cela elle n'abandonna point son chasteau, ains le fit tousiours garder diligemment: dequoy Antigonus monstra semblant de ne se soucier point, faisant de somptueux sacrifices aux dieux, des festins, des ieux, tous les iours dedans la ville de Corinthe pour les noccs, comme celuy qui ne vouloit entendre à autre chose qu'à faire festes, & la plus grande chere dont il se pourroit aduiser. Quand l'heure de voir l'esharement des ieux fut venue, & que le Musicien Amcebeus cōmença à chanter, luy mesme fit semblant de vouloir accompagner Nicæa iusques au theatre, estant portée dedans vne litiere parée & accoustree comme pour vne Royne. Elle estoit fort aise de cest honneur, & ne pensoit à rien moins qu'à ce qui luy deuoit aduenir: mais quand Antigonus fut alendroid d'une ruelle, par où il faut destourner pour monter contre-mont au chasteau, il luy dit qu'elle s'en allast tousiours deuant au theatre, & luy dependant laissa à Ambœus avec tout son chant, & toute la feste des noccs, & monta droit au chasteau, s'efforçant plus que son aage ne portoit. Quand il fut amont, il trouua la porte fermee, & frappa de son baston, commandant à ceux de la garnison qu'ils ouurissent. Eux estonnez de le voir là en personne, ouurirent: & luy s'estant ainsi saisy de la place, en fut si aise, qu'il ne se peut contenir dedans les bornes de prudence, ains se mit à banqueter au milieu des rues, de ioye qu'il en auoit, & sur la place ayant des menestriers qui iouoyent des instrumens deuant sa table, & portant des chapeaux de fleurs sur sa teste, en follassāt ainsi dissolument, comme si c'eust esté quelque ieune homme, luy qui estoit ia vieil & ancien, & qui auoit en ses ans experimēté tant de mutations de la fortune, & neantmoins encore se laissoit il tant transporter à son aise, qu'il saluoit & embrassoit tous ceux qu'il rencontroit en son chemin: par où on peut estimer que la ioye entrant en l'esprit de l'homme sans raison, le fait quelques fois sortir hors de soy, & le met en plus grand trouble d'entendement, que ne font ny la douleur ny la peur. Antigonus donc ayāt gaigné la forteresse d'Acrocorinthe, en la maniere que nous auons dit, il la mit entre les mains & la donna en garde à ceux dont il se fioit le plus, dont il bailla la charge au Philosophe Perseus. Mais Aratus deuiant mesme d'Alexander, fut bien en volōté de l'entreprendre, toute fois il s'en deporta, pource qu'il se fit alié des Arhentens: mais lors il se presenta derechef vne autre occasion de l'attenter, qui fut telle: il y auoit à Corinthe quatre freres nés de la Syrie, desquels l'un nommé Diocles estoit soldat de la

garnison du chasteau, & les autres ayant desrobé de l'or du Roy, se retirerent à Sicyone deuers le banquier Agias, duquel Aratus se seruoit en ce qui concernoit sa vocation. Ces trois freres luy vendirent incontinent partie de l'or qu'ils auoyent desrobé: & depuis, l'un deux qui se nommoit Erginus, allant & venant souvent le voir, luy vendit petit à petit le demeurant: moyennant lequel trafic, Agias prit familiarité avec luy, & le mit en propos de la garnison de ceste forteresse d'Acrocorinthe. Ergin^o luy dit qu'en allât deuers son frere contremôit les rochers droits & coupez, il auoit apperceue vne sere taillee dedâs le roc en trauers, qui cōduisoit à vn endroit où la muraille du chasteau estoit fort basse. Ce qu'entendât Agias luy respondit en riant, Et dea, mon ami, cōment allez vous pour gagner si peu d'or troublât les affaires du Roy, veu q^e vous pouuez vendre en vne seule heure bien grosse somme d'argent? car aussi bien vous fera on mourir si vous estes atteints de ce larcin, cōme si vous estiez cōuaincus de trahyson. A ceste parole Erginus se prit à rire, & promit qu'il s'ôderoit là dessus la volôre de son frere Diocles, pource qu'il ne se fioit pas trop des autres freres: & peu de iours apres retourânât, il fit marchê de conduire Aratus en vn endroit de la muraille, qui n'auoit pas pl^o de quinze pieds de haut, promettant qu'il luy aideroit à executer le demeurant avec son frere Diocles. Aratus promit de leur donner * cinquante talens s'il venoit à bout de son entreprise, & s'il y * *Trente mil* faillloit, qui leur dôneroit à chacun vne maison & vn talent. Ergi^o *les scus.* nus voulut que les cinquante talens fussent realement deposez entre les mains du banquier Agias. Aratus ne les auoit pas conrans, & si ne les vouloit pas prendre à vsure, de peur de donner occasion de faire soupçonner & d'eüenter son entreprise: parquoy il prit toute sa vaisselle d'or & d'argent, & toutes les bagues & ioaux de sa femme, qu'il mit en gage pour la somme, entre les mains d'Agias: mais Aratus auoit le cœur si grand, & desiroit tant faire de belles choses que sachant comme Phocion & Epaminondas auoyent esté estimez les plus iustes & les plus hommes de bien, qui fussent en toute la Grece, pour auoir refusé de grâds presens qu'on leur faisoit, & n'auoir iamais voulu vendre leur honneur pour de l'argent, luy passant encore plus outre, estoit content d'auancer & despendre le sien secretement pour mener à chef vne entreprise, là où il faillloit que luy seul se mist en danger de sa vie pour vn bien commun à tous, sans que ceux mesmes au profit desquels tournoit l'entreprise, en feussent rien. Qui sera donc celuy qui n'aura en admiration la magnanimité grâde d'un tel personnage, & ne sera, par maniere dire, encore à ceste heure affectionné à luy aider, veu qu'il achetoit si cherement vn si grâd danger de sa propre personne & mettoit en gage ce qu'il auoit de plus precieux meuble, pour estre mené la nuit au milie^u

de ses ennemis, là où il luy faudroit combattre pour sa propre vie, sans auoir autre plege ny autre gage que l'esperance de faire vne belle chose, & rien dauantage. Mais si l'entreprise estoit de foy peilleuse, vn erreur qui furiunt par ignorance tout au commencement, la rendit encore plus dangereuse: car Aratus auoit enuoyé deuant vn de ses gens nommé Technon avec Diocles pour reconnoistre la muraille: ce Technon n'auoit encore iamais parlé à Diocles, mais il pensoit bien auoir sa forme empreinte en son entendement par les enseignes qu'Erginus luy auoit baillees, qu'il auoit les cheveux crespes, le visage noir, & point de barbe. Estant donc arriué à l'endroit où Erginus auoit dit qu'il se trouueroit avec Diocles, il attendit deuant la ville en vn lieu qui se nommoit Ornis, pendant qu'il estoit là attendant, le premier frere de Diocles nommé Dionysius, qui ne sauoit rien de l'entreprise, ny n'estoit point de l'intelligēce, & qui rest'bloit de visage à Diocles, y furiunt pas cas, d'aduēture. Technon esmeu par les marques qu'il apperceuoir en luy toutes semblables à celles qu'on luy auoit baillees, luy demanda s'il tenoit rien à Erginus: il respondit qu'il estoit son frere: parquoy il se persuada incontinct qu'il parloit certainement à Diocles, & sans luy demander son nom, ny rechercher autre indice quelconque, luy toucha en la main, & luy commença à parler de l'intelligēce qu'il auoit avec Erginus, & à luy en demander. L'autre se seruant de son erreur finement luy aduoua tout, & sur l'heure mesme s'en retourna vers la ville deuisât avec luy, sans que Technon se doutast de rien: mais sur le point que ce Dionysius estoit tout prest de luy mettre la main sur le collet, Erginus y arriua aussi, lequel s'estant apperceu de l'erreur q' Technon auoit fait, & du danger où il estoit, luy fit signe de la teste qu'il s'en fuyt, & se prenans tous deux à courir, se sauuerent de viffesse vers Aratus: lequel pour cela ne perdit encore point l'esperance, ains enuoya tout aussi tout Erginus porter de l'argent à ce Dionysius, & le prier de ne descourir rien de ce qu'il auoit entendu, & dauantage le mena quand & luy à Aratus: mais depuis qu'ils le tindrent vne fois, ils ne le laisserent plus aller, ains le lierent & le fererent en vne chambre enfermé, pendant qu'ils se preparoyent pour executer leur entreprise. Quand toutes choses furent prestes, Aratus ordonna au reste de son armee, qu'ils demeurassent derriere en armes toute la nuit, & luy avec quatre cens homes des meilleurs qu'il eust, qui ne sauoient eux-mesmes où ils alloient, ne pourquoy, tira droit vers les portes de la ville passât le log du temple de Iuno. Il estoit lors enuirié le cœur d'Esté, & se trouuoit la Lune au plein, le ciel clair sans nuee quel conq de sorte qu'ils auoyēt grāde peur que leurs armes reluyfantes aux rayons de la Lune, ne les decelassent: mais ainsi que les premiers approcherent assez pres de la ville, se leuerent des nuées de

la mer qui couurirēt toute la ville & les enuirs d'icelle, de maniere qu'e lles y firent vmbre, & là tous les autres se seans en terre deschausserent leurs souliers, tant pource qu'on fait moins de bruits, pource qu'on glisse moins en mōtant à pieds nuds sur des eschelles : mais Erginus & sept autres ieunes cōpagnōs habillez cōme gēs qui voyagēt, entrerēt secrettemēt dedans la porte de la ville, où ils tuerēt le portier & les gardes qui estoÿēt avec luy. Au mesme instant Aratus fit appuyer les eschelles contre les murailles, par lesquelles il fit monter en diligēce cent soldats, & enuoya cōmāder aux autres qu'ils le suyuisent le mieux qu'ils pourroyēt : puis faisant tirer amont les eschelles à la plus grāde haste qui luy fut possible, passa à trauers la ville avec ses cent hōmes pour aller vers le chasteau, estāt aussi ioyeux cōme s'il eust tenu la chose pour ia toute faite, à cause qu'il ne se sentoît point descouuert. Mais en allant ils apperceurent venir cōtre eux quatre hōmes du guet portans de la lumiere : ces hommes ne les voyoyent point, à cause qu'ils estoÿent encore dedans l'vmbre, & au contraire eux les voyoyent bien clairement de tout loin : parquoy Aratus & ses gens se ferrent vn peu contre de vieilles murailles & mafures, pour les attendre, & de primfaut en tuerent les trois : mais le quatrième blecé d'vn coup d'espée sur la teste, s'en fuyt criant que les ennemis estoÿent dedans la ville. Incōtinent les trompettes sonnerent l'alarme, toute la ville s'esmeut, & furent aussi tost toutes les rues pleines de gens, qui courroyent çà & là, & de lumieres qui esclairoÿent par tout, tant au bas de la ville, comme en haut au chasteau, & entendoit-on vn grand bruit confus de tous costez. Aratus cependant s'efforçoit de mōter contre mont les rochers droits & coupez, pas à pas du commencement, & avec grāde peine & grande difficulté, n'estans pas dedans le sentier qu'il deuoit tenir, ains l'ayant faillÿ à cause qu'il estoit fort enfoncé & caché entre les rochers, & qu'avec plusieurs tours & retours il alloit aboutissant au pied de la muraille du chasteau : mais tout soudain comme par vn miracle expres, la Lune penetrant à trauers les nuees, mesmement lors qu'ils furent à l'endroit le plus malaisé de tout le chemin, leur esclaira iusques à ce qu'il arriua à l'endroit de la muraille, où il falloit qu'il se trouuast, là où derechef la Lune se recacha, pource que les nuees se rassemblèrent. Au reste les trois cens soldats qu'Aratus auoit laissés à la porte pres du tēple de Iuno, quād ils furēt entrez dedās la ville pleine de bruit & de tumulte & de lumieres, ne pouuans trouuer le sentier, par où les autres estoÿent mōtez ny les suyure à la trace, se rangerēt & se ferrent ensemble au long d'vn flanc de rocher vmbragé & obscur, attendans en grande destresse & grāde agonie d'esprit, des nouuelles d'Aratus, qui estoit desia attaché au combat contre la garnison du chasteau, laquelle tiroit cōtre luy & contre sa

troupe à toute puissance. On oyoit bien au bas du chasteau vn grand bruit de gens qui combattoient mais le son en estoit si confus pour le retentissement des rochers & du mont, qu'on ne sauoit certainement discerner dont il procedoit. Eux donc estans en ceste perplexité, & ne sachans en quelle part ils deuoient tourner, Archelaus Capitaine des gens du Roy Antigonus, ayant bon nombre de cōbattans, monta amont avec grāds cris & grād bruit de trompettes pour aller donner sur la queue à Aratus & à sa troupe : mais passé qu'il fut outre les trois cens soldats, ils se leuerent en sursaut cōme s'ils eussent expressément esté là mis en embusche, & chargeans sur luy, occirent ceux qu'ils peurent atteindre les premiers, & effroyerent les autres avec Archelaus mesme, de maniere qu'ils les escarterēt tous en fuyte. les vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Et sur le point qu'ils venoyent d'estre desfaits, arriua Erginus deuers ces trois cens, venant d'auec ceux qui combattoient & leur apporta nouuelles cōme Aratus estoit attaché au combat de main contre ceux du chasteau qui se desfendoient vaillamment, & qu'ils combattoient fort asprement pour la muraille, au moyen de quoy il estoit besoin de le secourir promptement. Les soldats luy dirent qu'il les menast donc tout de ce pas sans plus attendre : comme il fit : & en montant signifierent par leurs cris à leurs gens qu'ils alloyent à leurs secours dauantage la Lune qui estoit au plein, dōnant sur leurs harnoyz, faisoit imaginer & pēser aux ennemis, qu'ils fussent en plus grād nombre qu'ils n'estoyent, pour la longueur du chemin qu'ils faisoient en montant au long des rochers, & aussi pource que la resonance de la nuit estoit cause que leur clameur sembloit venir beaucoup plus grosse troupe qu'ils n'estoyēt. En somme se ioignant avec les autres ils firent tel effort qu'ils pousserent ceux de la garnison hors de la muraille, gaignerent le dessus, & furent en fin maistres de la place à l'instant propre que le iour commença à poindre, de sorte que tout à vn coup de soleil leuant vint à esclairsir leur exploit, & le demeurant de leur armee à arriuer de Sicylene, que les Corinthiens receurent bien volontiers à portes arriere ouuertes leur ardans à prendre les gens du Roy: puis quād il leur sembla que tout estoit bien asseuré, alors Aratus descendit du chasteau au theatre de la ville, où il accourut vne multitude innombrable de peuple, rā pour enuie de le voir, que pour ouyr les remonstrances qu'il feroit aux Corinthiens. Parquoy ayant disposé les Achēziens aux entrees du theatre d'vn costé & d'autre, luy tout armé comme il estoit, entra sur la Scene, & se tira en auāt ayāt le visage tout changé, tant pour la peine qu'il auoit endurée, que pour la faute de dormir : tellement q̄ la lassitude du corps amortissoit l'aïse & le contentement de l'esprit. Et comme toute l'assistance du peuple, aushi tost qu'il se presenta sur la Scene, se desbor-

desbordast à luy faire toutes les demonstrations d'honneur, de caresses & de bon recueil qu'il leur estoit possible, il transposa sa iaueline de la main gauche en la droite, & pliant vn peu le genouil & le corps, s'appuya dessus, & se tint longuement debout en ce point aûst que parler, receuant les cris de ioye & les battemens de mains, que faisoit tout ce peuple louant sa vertu, & benissant sa bonne & heureuse fortune: puis quand ils eurent cessé, & qu'ils se furent rassis, adonc composant sa contenance, il commença à leur faire vne harangue au nom de toute la ligue & communauté des Achæiens conuenable à ce qu'il venoit d'exécuter, leur suadant de se vouloir joindre & vnir à icelle: & leur rendit sur l'heure mesme les clefs de leur ville, lesquelles iusques alors n'auoyent point esté en leur puissance, depuis le temps du Roy Philippus. Et quant aux autres Capitaines d'Antigonus, ayant pris prisonnier Archelaus, il le laissa aller, & fit mourir Theophrastus, pource qu'il ne vouloit pas sortir de Corinthe: mais Persæus voyant que le chasteau s'en alloit perdu, se sauua secrettement de vistesse en la ville de Ceneeres: & dit-on, que depuis eustât quelqu'es fois tombé en propos de la philosophie, côme quelqu'un maintint qu'il n'y auoit que le parfait sage, qui peust estre bon Capitaine: C'est bien respondit-il (ainsi me soyent les dieux en aide) l'vne des opinions de Zenon, qui m'a autrefois esté la plus agreable: mais maintenant ce ieune homme Sicyonien m'a bien fait changer d'aduis. Plusieurs historiens escriuent notamment ce propos de Persæus. Au reste Aratus se saisit aussi lors incontinent du temple de Iuno & du port de Lecheum, là où il prit vingt & cinq vaisseaux: de ceux du Roy, & cinq cens chevaux de seruite pour la guerre, & quatre cens Syriens qu'il vendit tous. Les Achæiens laisserent dedans la forteresse d'Acrocorinthe vne garnison de quatre cens hommes de pied, cinquante chiens, & autant de veneurs, qui tous estoient nourris & entretenus pour la garde du chasteau. Or les Romains ayant en admiration la vertu de Philopœmen, l'appellerent le dernier des Grecs: mais aussi pourroye ie bien dire q' cest acte (à mô aduis) est le dernier exploit notable de vertu des Grecs, & eustât (à mô aduis) seblable tant en hardiesse qu'en prosperité, aux plus beaux des anciens, comme tesmoigna bien ce qui en ensuyuit incôrinent apres: car les Megariens se despartans d'auec Antigonus, se iointirent incontinent à Aratus, & les Trezeniens auec les Epidauriens entrèrent aussi tost en la ligue & societé des Achæiens, & à la premiere faille qu'il fit, il alla courir le pays de l'Attique, & passa en l'isle de Salamine, laquelle il pillâ & saccagea toute ne plus ne moins que s'il eust deliuré & tiré hors de prison la puissance des Achæiens pour s'en seruir à tout ce que bon luy sembleroit: mais il renuoya francs les prisonniers Atheniens sans leur faire

payer aucune rançon, pour leur faire venir enuie de se rebeller contre les Macedoniens. Qui premier est, il fit le Roy Ptolomæ^e allié & confederé des Achæiens, sous condition qu'il auroit la preeminence & superintendence en la guerre tant par mer que par terre : à raison desquels effets, il acquit si grande authorité & vn tel credit entre les Achæiens, qu'il ne pouuoit estre esleu continuellement d'an en an Capitaine general, à cause que les loix le defendoient, il estoit toujours pour le moins de deux ans l'vn, mais de fait & de conseil il auoit tousiours l'authorité de commander, pource qu'ils voyoyent & conoissoyent euidentement qu'il n'y auoit ny gloire ny richesse, ny amitié des Princes & des Roys, ny le profit mesme particulier de la cité dont il estoit né, ny autre chose quelconque, qu'il preferast à l'augmentacion & l'accroissement de la communauté des Achæiens : ayant opiné que les villes estoient d'elles-mêmes chacune à part soy foibles, & se conseruoient les vnes les autres estant lies ensemble par la chaîne du bien public, ne plus ne moins qu'es corps des animaux, les parties viues se nourrissent & prennent esprit de vie par la liaison qu'elles ont les vnes avec les autres, & soudain qu'elles sont separees, elles ne prennent plus de nourriture, & se corrompent & pourrissent : semblablement aussi les villes perissoient par ceux qui demembroyent leur societé, & au contraire alloient en accroissant lors que se faisant partie d'vn autre grand corps, elles se sentoient de la commune prouoyance : & voyant que les principales villes d'alentour estoient libres & viuoient à leurs loix, il luy sembla chose indigne de laisser les Argiens en seruitude : si espia les moyens de faire mourir le tyran Aristomachus qui les dominoit, tant pour rendre graces à la ville de ce qu'il y auoit esté en son enfance esleué & nourry, comme aussi pour ioindre celle grosse & puissante cité à la ligue des Achæiens. Or se trouua-il assez gens qui eurent bien le cœur & la hardiesse de l'oser entreprendre, dont furent les Chefs Eschilus & Charimenes le deuin, mais ils n'auoyent point d'espees, pource qu'il estoit tres estroittement defendu d'en tenir, & y auoit de fort grieues punitions ordonnées par le tyran contre ceux qui en seroyent trouuez saisis. Parquoy Aratus leur fit à Corinthe forger de petites courtes dagues qu'il cousut dedans des bastines qu'on chargea dessus des bestes de voiture, qui portoyent ne say quelles meschantes hardes : mais le deuin Charimenes communiqua l'entreprise à vn tiers, & l'associa à leur coniuration, dont Eschilus eust mal content, commença à mener la pratique à part & se retirer d'avec eux, dequoy l'autre s'aperceuant, en fut si despit, qu'il les decela ainsi qu'ils s'en alloient pour executer leur entreprise. Toutesfoi la plupart des complices de la conspiration se sauua & se retira à Corinthe : ce nonobstant le tyran Aristomachus peu de temps apres fut occis par ses propres seruiteurs. Mais vn autre

tyran

tyran Aristippus plus meschant que le premier : se hasty d'vsurper la tyrannie auant qu'on y peust obuiuer : ce neantmoins Aratus avec tous les ieunes hommes Achæiens qui se trouuoient en aage de porter armes , y alla promptement au secours , esperant y trouuer les volonte de ceux de la ville bien disposees à recouurer leur liberte : mais le peuple estant desia tout accoustumè à porter volontairement le ioug de seruitude , pour le long temps qu'il y auoit qu'il estoit asseruy , il ne trouua personne qui se rangeast de son costè : & ainsi s'en retourna sans rien faire , sinon qu'on imputa aux Achæiens , qu'en pleine paix ils auoyent commence la guerre , & en furent sur ce appelez en iustice par deuant les Mantiniens , à l'instance & poursuyte d'Aristippus . La cause fut plaidee en l'absence d'Aratus , & furent condamnez en l'amende de trente marcs d'argent . Depuis cest essay , Aristippus craignant & hayssant mortellement Aratus , espia de le faire tuer à l'aide du Roy Antigonus , qui le secondoit à ce faire , & y auoit presque par tout gens au guet , qui n'espioient & ne cherchoient que le temps propre pour executer ceste volonte : mais il n'est point de si seure garde pour vn Seigneur & vn Capitaine , que la vraye & constante bien-vueillance des fuiets : car depuis que la noblesse & le commun peuple sont accoustumez à craindre , non celuy , mais pour celuy qui leur comâde , alors il void de plusieurs yeux , il oyt de plusieurs oreilles , & sent de loin tout ce q se fait . Pourtant veux-je vn petit arrester le fil de mon hystoire en cest endroit , pour exposer la maniere de viure de ce tyrân Aristippus , à laquelle ceste tant enuee domination tyrannique & ceste fumee de seigneurie , que tant on souhaite & tant on estime , l'auoit reduit . Car encore qu'il eust le Roy Antigonus pour allie , qu'il eust grand nombre de gens de guerre pour la seurete de sa personne , & qu'il n'eust laisse dedans la ville aucun de ses ennemis & mal-vueillans viuant : ce neantmoins il vouloit que ses gardes & satellites logeassent & fissent le guet au dehors de sô palays sous les galleries & portiques d'alentour , & chassoit ses seruiteurs tout aussi tost qu'ils auoyent souppé , puis fermoit sa cour sur luy , & s'alloit ferrer luy seul avec vne lienne concubine dedans vne petite chambre haute qui se fermoit avec vne trappe , dessus laquelle il mettoit son liest , & y dormoit de tel somme que doit dormir vne personne qui est continuellement en telle desfiance & en telle frayeur : puis quand il y estoit montè , la mere de son amie venoit offer l'eschelle , & l'enfermoit dedans vne autre chambre & puis l'y remettoit le lendemain au matin , appellant ce beau tyrân , qui sortoit de là , ne plus ne moins que fait vn serpent de son creux & de son trou . Là où Aratus au contraire ayant acquis non violemment par armes , ains legitimelement par vertu vne principaude perpetuelle , sans estre ordinairement couuert d'autre chose que

d'une simple robbe & d'un manteau de peu de valeur, s'estât déclaré ennemi mortel de toute sorte de tyrans, a laissé vne race & lignee de ses descendans, qui dure iusques au iourd'uy tres-noble & tref-illustre entre les Grecs: & à l'opposite il se trouue bien peu de ces tyrâs, qui vsurpent les forteresses des villes libres, qui soudoyent & entretiennent tant de satellites, qui se remparent de tât d'armes, tant de portes, & tant de ponts-leuis pour la feureté de leurs personnes, qui se sauuent à la fin de mort violente, non plus que les lieures, & si ne laissent ny posterité, ny maison, ny sepulture, dont leur memoire soit honnoree apres leur mort. Ayant d'oc Aratus essayé par plusieurs fois & d'emblee, & à force ouuerte, de surprendre la ville d'Argos, & l'oster à ce tyran Aristippus, il y auoit tousiours failly, mesmement vne nuict entre autres qu'il y eura tout hasardeusement par eschelles avec peu de gens de guerre, & tua les gardes qui accoururent celle part au secours: mais puis apres quand le iour fut venu, & q'le tyrâ avec toutes ses forces luy vint courir sus, les Argiens comme si ce n'eust point esté pour leur liberté qu'Aratus eust cōbattu, ains tout ains que s'ils eussent esté iuges seans à voir l'esbatement des ieux de Nemece, pour adiuuger de bonne foy le prix au vainqueur, sans vouloir fauoriser à l'une ny à l'autre partie, ne se bougerent aucunement: & cependant Aratus combattant en homme de bien, receut vn coup de pique, qui luy perça la cuisse de part en part: toutesfois il gaigna à la fin le quartier de la ville où il combattoit, & n'en fut point deboutté iusques à la nuict, quelque effort que fissent les ennemis, & s'il eust ausi bien peu durer au trauail toute la nuict, il fust venu au dessus de son entreprise: car le tyran ne regardoit plus qu'à fuir, & auoit desia enuoyé vers la mer beaucoup de ses biens: mais il n'y eut iamais hōme qui en allast dire aucune nouuelle à Aratus, ioint ausi qu'ayant faure d'eau, & ne se pouuant pas aider à cause de sa bleceure, il fut à la fin contraint de remmener ses gens sans rien faire. Parquoy desesperât de la pouuoir plus auoir par surprise, il y alla à force ouuerte, pillant & fourrageant tout le plat pays d'Argos, là où il y eut vne grosse rencontre apres de la riuier de Chares contre le tyran Aristippus, en laquelle on donna grand blasme à Aratus d'auoir abandonné la victoire, & de s'estre laschement retiré de la meslee, pource que le reste de son armee auoit sans point de doute eu l'auantage, & ayant chassé les ennemis iusques bien loin, luy n'estant pas tant pressé & forcé de reculer, comme soy deshant d'auoir gaigné, & s'estant effrayé, se retira avec ses gens dedis son camp tout trouble: & comme les autres recournans de chasser, se courrouçassent de ce qu'ayans rompu les ennemis, & en ayant tué beaucoup plus grand nombre qu'ils n'en auoyent perdu des leurs, neantmoins ils laissoyēt, à faute de cœur, dresser sur eux vn trophée en signe

de victoire par ceux qu'ils auoyent batus & desfaits, ayant honte de cela, il proposa d'essayer le combat vne autre fois pour le trophée. Et vn iour seulement entre deux, il sortit aux champs, & presenta vne autre fois son armee en bataille: neantmoins depuis voyant qu'il estoit arriué vn gros réfort à son ennemi, & que ceux du tyran venoyent au combat plus franchement que deuant, il ne l'osa pas attendre, ains se retira, enuoyant demander congé d'enleuer ses morts pour les enseuelir: toutesfois il seut si gracieusement parler, & si sagement se conduire pour l'experience qu'il auoit de gouverner, & aussi pour la bien-vueillance qu'on luy portoit, qu'il effaça ceste faute là, & acquit aux Achæiens la ville de Cleones, là où il fit celebrer la feste des ieux de Nemeë, comme appartenant de toute ancienneté plustost aux Cleoniens, que non point aux Argiens. Toutesfois les Argiens la celebrerent aussi, & fut lors premierement rompue la franchise & la seureté qu'on souloit donner à ceux qui venoyent pour combattre à tels ieux, parce que les Achæiens arresterent prisonniers ceux qui auoyent combattu en Argos, en repassant par leurs terres, & les vendirent comme ennemis: tant Aratus & les Achæiens hayssoyent asprement, & sans vouloir pardonner, toutes sortes de tyrans. Peu de temps apres il fut aduerty comme le tyran Aristippus espioit quelque occasion pour luy surprendre la ville de Cleones, mais qu'il le craignoit, à cause qu'il faisoit sa residence à Corinthe. Si enuoya mandemens par tout pour faire assembler l'armee de la ligue: & commanda qu'on eust à faire prouision de viures pour plusieurs iours, & descendit à Cenchrees, prouoquant Aristippus par la ruse de cest esloignement, à fin qu'en son absence il attendast de courir sus aux Cleoniens: comme il en aduint: car il ne faillit pas incontinent de s'y en aller avec son armee: mais Aratus retournant de Cenchrees à Corinthe, qu'il estoit desia nuit toute noyre, & ayât mis des gardes sur tous les chemins, mena tout soudain l'armee des Achæiens droit à Cleones, si vistement & si paisiblement, qu'ils ne furent point apperceus par les chemins, ains entrerent dedans la ville de Cleones, qu'il estoit encore nuit, & furent prests à combattre auant que le tyran en feust rien. Si furent les portes de la ville ouuertes au poinct du iour, & le signe de la bataille donné au son des trompettes, & courans sus avec grands cris aux gens du tyran qui ne se doutoyent de rien moins, les tournerent d'arriuee tous en fuyte: & pourautant que le lieu où se fit la rencontre, auoit plusieurs deslours, Aratus en chassant se mit sur le chemin qu'il luy sembla que le tyran auroit plustost suuiy. La chasse dura iusques à la ville de Mycenes, là où le tyran fut attraint par vn Candior nommé Tragiscus, ainsi comme le met Dinias, qui le tua, & y mourut de ses gens plus de quinze mille combatans. Mais Aratus ayant gagné vne si belle & si heu-

reulse victoire qu'il n'y auoit pas perdu vn seul homme, ne pensa
pas toutesfois prendre la ville d'Argos, ny la remettre en liberté,
par ce qu'un Aegias, & vn second Aristomachus se ietterent de-
dans avec l'armee du Roy, qui la tindrent: mais bien effaga-
il par cest exploit d'armes bonne partie du blasme qu'on luy don-
noit, & des brocards & traits de moquerie que disoyent de luy les
flatteurs des tyrans, lesquels pour leur complaire, alloient racon-
tans, que quand on venoit à iouer dex cousteaux, le ventre s'es-
mouuoit au Capitaine general des Achaïens, & qu'il luy prenoit
vn esblouissement d'yeux & vn tournoyement de telle soudain
qu'il entendoit le son des trompettes: & que quand il auoit mis
ses gens en ordonnance & donné le mot de la bataille, il deman-
doit aux Chefs des bandes, s'il y estoit besoin de sa presence,
pource qu'il estoit blecé aux talons, & puis s'en alloit bien loin
attendre qu'elle seroit l'issue de la bataille. Ces propos estoient
desja si communs, que les Philosophes mesmes disputans, à sa-
uoir si trembler & changer de couleur quand vn peril se presente,
sont signes de foiblesse de cœur, ou bien d'une mauuaise comple-
xion & froideur de cœur, alleguoient tousiours Aratus comme
estant bon & vaillant Capitaine, à qui neantmoins cela tousiours
aduenoit à l'instant que commençoit le combat. Apres donc qu'il
eut desfait Aristippus, il espia aussi les moyens de ruiner Lysidas
Megalopolitain, qui tenoit comme seigneur souverain de son
pays la ville de Megalipolis, toutesfois il n'auoit point le cœur
bas ne vilain, ny ne s'estoit point laissé aller à ceste violente vsur-
pation de tyrannie par effreneé cōcupiscence de viure à son plai-
sir, ne par auarice insatiable, comme sont la plupart des Princes:
ains estant poussé d'un desir d'honneur & de gloire, estant encoze
ieune homme, & ayant receu inconsiderément en son cœur, qui
estoit haut & grand, les propos faux & vains qu'il entendoit dire
de la principauté corame de chose grandement heureuse & admi-
rable, il trouua moyen de se faire seigneur de son pays: mais il fut
puis apres bien tost saoul des dangers & travaux que telle sei-
gneurie porte quand & soy, & desirant imiter Aratus, lequel il
voyoit prosperer en gloire & en honneur: ioint aussi qu'il redou-
toit les aguets qu'il luy dresseoit, il luy prit vne tres-honneste &
tres louable volonté de se delurer premierement de haine & de
crainte de prison & de garde de satellites, & par consequence d'es-
tre bien-facteur de son pays: si enuoya querir Aratus, quitta sa sei-
gneurie, & mit sa ville en la ligue & communauté des Achaïens:
pour lequel acte ils le louerent hautement, & l'estimerent Capitai-
ne general de leur ligue: & luy, voulant du premier coup surpas-
ser la gloire d'Aratus, attenta plusieurs choses qui ne sembloient
point necessaires, comme entre autres il commença la guerre aux
Lacedaemoniens: A quoy Aratus luy voulut bien resister, mais on
estima

estima qu'il le fist par enuie : au moyen dequoy il fut pour la seconde fois esleu Capitaine general des Achæiens, nonobstant toutes les menées d'Aratus, qui luy contrarioit ouuertement, & prochalloit d'en faire eslire vn autre: car luy estoit tousiours esleu de deux ans l'vn. Si fut ce Lyfiadas esleu par trois fois Capitaine general de la ligue des Achæiens au grand contentement de tout le monde, & auoyent l'autorité souveraine de commander alternativement l'vn après l'autre, Aratus & luy: mais à la fin, pource qu'il prit vne inimitié declaree encôtre luy, & qu'il le blasmoyt & chargeoit ordinairement au conseil des Achæiens, on s'en fâcha, & le reietta-on, parce qu'on estima que ce fut vne vertu feinte & simulee, qui vouloit esfruer & contester à l'encôtre d'une vraye, pure & sincere. Et tout ainsi cômme Aesopus dit, que les petits oiseaux respondirent au Cocu qui leur demandoit pour quelle raison ils le fuyoyent, que c'estoit pource qu'ils craignoient qu'à la fin il ne deuinst Esparuiet: aussi semble-il qu'il estoit demeuré en l'opinion des hommes ne say quoy de suspicion de la tyrannie de Lyfiadas, qui faisoit estimer qu'il ne s'estoit point mué de bonne & franche volonté. Mais Aratus acquit aussi grand honneur par les choses qu'il fit à l'encontre des Aetoliens: car comme les Achæiens à toute force les voulussent combattre sur les confins du territoire de Megare, & que mesme le Roy des Lacedæmoniés Agis, estantauec son armée arriué au camp de la ligue, les enhortast & incitast à leur donner hardiment la bataille, Aratus y contredisoit fermement, & endura plusieurs reproches & plusieurs atteintes de moquerie qu'on luy tira, en le chargeant de lâcheté & de couardise: mais nonobstant tout cela, il n'abandonna point la resolution de son conseil salutaire, pour vne infamie apparée seulement, ains laissa les ennemis passer le mont de Gerania, & entrer au dedans du Peloponèse sans les combattre: toutesfois depuis voyant que d'arriuee ils auoyent pris la ville de Pallene, il ne fuyoit plus son premier aduis, ny ne voulut plus perdre temps, en attendant que ces forces fussent entierement assemblees, ains sans plus differer, marcha droit avec si peu de gens qu'il auoit ensemble, contre les ennemis, lesquels s'affoiblirent eux-mêmes pour user insolemment & desordonnément de leur victoire, iusques à ne se tenir point sur leurs gardes: car ils ne firent pas plustost entrez dedans la ville de Pallene, que les soldats s'escarterēt incontinent par les maisons, s'entre-poussans les vns les autres, & s'entre-batans pour les biens qui estoient: & les Capitaines allerent aussi ravisans les filles & les femmes des Palleniés, auxquelles ils mettoient leurs morrions & armets sur les testes, à fin que nul autre ne les prist, ains qu'on conceust à l'armet qui seroit le maistre de chacune. Mais ainsi qu'ils estoient en ces termes & entendoyent à cela, on leur vint soudainement apporter nouuelles

qu'Aratus arriuoit. Ce qui mit soudainement vn tel effroy parmi eux, qu'on peut estimer, se voyans surpris en desarroy: car auant qu'ils fussent tous aduertis du danger de la surprise, les Achaiens estoient desia attachez au combat iusques dedans les portes de la ville & dedans les faux-bourgs, contre les premiers, qui furent incontinent desfaits: & ceux-la rompus & fuyans à val de route mirent en telle perplexité ceux qui s'estoyent ralliez ensemble pour aller au secours, qu'ils ne sauoient qu'ils deuoyent faire. En ce tumulte y eut l'vne des Dames captiues fille d'Epigethes l'vn des plus nobles de la ville, & elle grande & belle à merueilles, laquelle estant assise dedans le temple de Diane, où l'auoit retirée le Capitaine qui l'auoit prise & choisie pour foy, & qui luy auoit mis son armet sur la teste, accourut soudainement quand elle entendit le bruit des combatans, & se presenta à la porte du temple avec l'armet sur sa teste pour regarder la meslee. Ceux de la ville la voyans en cest accoustrement, la trouuerent plus venerable à voir, & de plus grande maiesté que d'vne creature humaine, & les ennemis en conceurent vne telle frayeur, cuidans voir vn fantosme, qu'il n'y en eut pas vn qui eust le cœur de foy mettre en defense. Aussi disent les Palleniens, que l'image de Diane tout le reste du temps demeure serree sans qu'on y touche, & que quand la religieuse qui en a la charge la remue pour la porter ailleurs, personne ne l'ose regarder ains tout le mode en destourne les yeux, pource que la veüe n'en est pas seulement espouuantable & dommageable aux hommes, mais aussi qu'elle rend les arbres par où on la passe steriles, & y fait auorter les fruiets. Ce fut l'occasion qui troubla lors ainsi l'entendement aux Aetoliens, parce que la religieuse en transportant l'image de la deesse, la tourna deuers eux: toutesfois Aratus en ses Commentaires ne dit rien de tout cela, ains escrit seulement qu'ayant desfait les Aetoliens, & les chassant, il entra pesse mesle quand & les fuyans dedans la ville, dont il les ietta hors, & en tua sept cens. Ce fait d'armes a esté renommé depuis entre les plus glorieux, & là le peintre Timanthes exprimé & représenté fort au vif. Ce neantmoins, pource que plusieurs Princes, peuples & nations se banderent incontinent à l'encontre des Achaiens, Aratus appointa depuis, & fit paix & alliance offensiue & defensiue avec les Aetoliens par l'entremise d'un Pantaleon, qui auoit fort grand credit & autorité entre eux. Au surplus, desirant affranchir les Atheniens, il essaya de surprendre d'emblee le port de Piræe, dont il fut repris & blasmé par les Achaiens, à cause qu'il auoit enfreint la treue qu'ils auoyent avec les Macédoniens: mais luy en ses Commentaires nie fort & ferme que ç'ait esté luy, & en reiette la coulpe sur Erginus, celuy par le moyen duquel il recouura le chasteau d'Acrocorinthe, disant que ce fut luy qui de son propre mou-

mouuement essaya de Pescheller, & que s'estant son eschelle
 rompue sous luy, il se prit à fuir, & que se sentant poursuiuy de
 pres par ses ennemis, il appella continuellement Aratus, comme
 s'il eut esté present, & qu'il se sauua ayant abusé les ennemis par
 ceste ruse de guerre. Toutesfois ceste responce ne me semble pas
 vray semblable: pource qu'il n'est pas croyable qu'Erginus soldat
 priué, Syrien de nation, eust mis vne si grande entreprise en sa tes-
 te, si ce n'eust esté du feu & par le consentement d'Aratus, qui
 luy eust baillé gens, temps & moyen de l'entreprendre: ce que de-
 puis il monstra bien euidentement, par ce qu'il n'attenta pas deux
 & trois fois seulement, mais plus encore, comme ceux qui desi-
 rent impatiemment vne chose, de surprendre ce port de Piræe, ne
 se reputant point pour auoir failly vne fois, ains plustost assurant
 derechef son esperance pour l'auoir failly de peu & en estre ap-
 proché bien pres: & vne fois, entre autres, en fuyant par la plaine
 Thriasse, il se desnoua la iambe, & luy fallut faire plusieurs inci-
 sions pour le guairir, de sorte qu'il fut long temps qu'on le portoit
 dedans vne litiere à la guerre. Depuis estant mort Antigonus, &
 Demetrius succédé au royaume, il attenta encore plus que iamais
 de deliurer la ville d'Athenes, faisant bien fort peu de conte des
 Macedoniens. Et pource ayât esté desfait en bataille pres de Phy-
 lacia par vn lieutenant du Roy Demetrius, nommé Bithys, & estât
 incontinent coturu par tout vn grand bruit qu'Aratus estoit mort,
 ou pour le moins qu'il estoit prisonnier, celuy qui gardoit le Pi-
 ræe qui estoit vn Capitaine nommé Diogenes, escriuit vne lettre
 misiue à Corinthe, par laquelle il mandoit à la garnison des A-
 chæiens qui latenoit, qu'ils eussent à luy rendre la ville, pourau-
 tant qu'Aratus estoit mort, & il se trouua d'aduenture lors dedans
 Corinthe, de sorte que ceux qui auoyét apporté les lettres, s'en re-
 tournerent moquez, sans faire autre chose que donner à rire à la
 compagnie: qui plus est, le Roy mesme Demetrius enuoya de la
 Macedoine vne galere, sur laquelle il vouloit qu'on luy amenast
 Aratus lié & garrotté: & les Atheniens mesmes pour complaire
 aux Macedoniens, surpassans toute legereté de flatterie, porterent
 tout vn iour des chapeaux de fleurs sur leurs testes en signe de
 resiouissance publique, quand on apporta les premieres nouuel-
 les qu'il estoit mort: dequoy Aratus estant irrité mena incontineēt
 son armee cōtre eux iusqs tout ioignant le faux-bourg de l'Acad-
 demie: toutesfois à leurs prieres il ne fit point de dōmage: & depuis
 les Atheniens reconnoissans sa vertu, quand le Roy Demetrius
 vint à mourir, prirent enuie de recouurer leur liberté: & luy, com-
 bien qu'il y eust ceste annee-la vn autre Capitaine general des
 Achæiens, & qu'estant detenu par vne longue maladie il ne bou-
 geast du liē, toutesfois à ce besoin il se fit porter dedās vne liti-
 ere iusques à Athenes, & fit tāt enuers le Capitaine de la garnison

* Quatre
vingts dix
mille escus.

* Trente mil
de escus.

Diogenes, qui fit rendre aux Atheniens le port de Piree, la forteresse de Munichia, & l'isle de Salamine, & le chasteau de Sunium, moyennant la somme de * cent cinquante talens, dont luy-mesme Aratus fournit du sien propre douze mille: & cela fait se joignirent incontinent aux Achaiens les Aeginetes & les Hermioniens, & la plus part de l'Arcadie mesme, de sorte qu'estans pour lors les Macedoniens distraits à autres guerres qu'ils auoyent à l'encontre de leurs voisins, la puissance des Achaiens prit vn grand accroissement, ayans mesmement pour alliez les Aetoliens. Adonc Aratus voulant accomplir son ancienne promesse, & se feschant de voir la cité d'Argos, qui leur estoit si voisine, encore detenue en seruitude, enuoya deuers Aristomachus, luy remonstrer qu'il se voulust contenter de remettre sa ville en liberté & l'associer à la ligue des Achaiens, comme Lyfiadas auoit fait de la siene, & de vouloir plustost estre Capitaine general avec honneur & louange d'une si grosse & si puissante communauté, que tyran d'une seule ville hay, & à toutes les heures du iour & de la nuit en danger de sa personne. Aristomachus presta l'oreille à ses admonnestemens, & renuoya deuers Aratus, luy mandant qu'il auroit donc besoin de * cinquante talens pour se desfaire des gens de guerre qu'il auoit autour de luy. L'argent fut trouué soudainement, & Lyfiadas qui estoit encore Capitaine general de la ligue, & qui desiroit singulierement q̄ cest exploit se conduist à chef par son moyen, enuoya secretement deuers Aristomachus accuser Aratus, en luy faisant remonstrer comme de tout temps il estoit ennemi mortel, & qui ne pardonnoit iamais aux tyrans, a raison dequoy il luy conseilloit de se mettre plustost entre ses mains, comme il fit: & le presenta Lyfiadas au conseil des Achaiens, là où ceux du conseil declarerent bien euidemment l'amour & la fiace qu'ils auoyent en Aratus: car quand il contredit à ce qu'Aristomachus ne fust point receu: ils le chasserent en courroux: & depuis ayant luy-mesme esté gaigné, quād il commença à en parler derechef au contraire deuant le conseil, ils accorderent promptement de recevoir les Argiens & les Philiaciens en leur communauté, & mesme l'année ensuyuant eleurent Aristomachus Capitaine general de la ligue: & luy se voyant en credit enuers les Achaiens, voulut entrer à main armee dedans le pays de la Laconie, & enuoya querir Aratus, qui pour lors se trouuoit à Athenes. Aratus luy escriuiit qu'il luy disuadoit totalemēt ce voyage, ne voulant point que les Achaiens s'attachassent à Cleomenes, qui estoit ieune homme courageux & aduantureux. & qui en peu de temps s'estoit accru merueilleusement: toutesfoiſ y estant Aristomachus aheurté de tout point, Aratus luy obeyt, & fut en personne à tout ce voyage, là où s'estant Cleomenes soudainement venu presenter à eux avec son armee pres la ville

la ville de Palantium, Aristomachus luy voulut donner la bataille: mais Aratus l'en destourna, dont Lyfiadas le chargea enuers les Achaiens, & l'annee ensuyuant luy voulut faire teste à demâder la charge de general: mais il le perdit & en fut debouté à la pluralité des voix, estant Aratus esleu Capitaine general pour la douzieme fois. Ceste annee-la il fut desfait en bataille par Cleomenes, pres du mont de Lyceum; & s'en estant fuy il s'esgara la nuit, tellement qu'on cruda qu'il fust mort, & en courut derechef bien grand bruit entre les Grecs: toutes fois il se sauua, & ayât rallié ses gés ne se cōtenta pas d'estre eschappé, & de se retirer à sauueté, ains se seruant tressagement de l'occasion, sans que personne s'en doutast, ne qu'on soupçonast qu'il peut aduenir, il alla assaillir au despourueu les Mâtiens qui estoient aliez de Cleomenes, & ayant pris la ville laissa bonne garnison dedans, & donna droit de bourgeoisie aux estrangers qui estoient demeurans dedans. Ainsi fut-il seul, qui estant vaincu acquit aux Achaiens ce qu'à grande peine eussent-ils peu gagner, si eux-mêmes eussent vaincu. Depuis les Lacedæmoniens estans entrez en armes sur les terres des Megalopolitains, il y alla bien soudainement au secours: mais il ne voulut plus hasarder la bataille, ni donner prise à Cleomenes, qui ne demandoit autre chose que de l'attirer au combat, & resista tousiours cōstamment aux Megalopolitains, qui le pressoyent de sortir en la campagne: car outre ce qu'il n'estoit pas de nature fort propre pour vne bataille assignee, encore estoit-il lors le plus foible en nōbre de cōbatâs, & auoit à faire à vn ieune hōme aduenteux, ayant encore le feu en la teste, là où l'ardeur de son courage estoit desia fort attiedé quât à luy, & son ambition refroidie: & si estimoit que comme Cleomenes par se hasarder hardiment alloit acquerant reputation, qu'il n'auoit pas au parauant: aussi estoit-il besoin que luy conseruast, par soy tenir bien sur ses gardes, & aller reseruément en belongne, celle qu'il auoit desia toute acquise. Ce neantmoins les soldats armez à la legere estâs sortis aux champs, & ayâs repoullé les Spartiates iusques dedans leur champ, où ils entrerēt pelle meste quât eux, Aratus non pour cela ne voulut onques y mener ses citoyens, ains les arresta sur le bord d'une grande baricade: dequoy Lyfiadas se desesperant & en disant outrage à Aratus, appella les gés de cheual, disant qu'il vouloit à tout le moins aller soustenir ceux qui chassoyent, les priant de ne vouloir point ainsi laschement laisser perdre la victoire qu'ils auoyent toute certaine entre leurs mains, & de ne l'abandonner point au besoin, combatant pour la defense de leur pays. Ainsi ayant assemblé autour de luy bon nombre de cheualerie & d'hommes choisis, il alla par grand effort donner dedans la poincte droite de la bataille des ennemis, & les ayant

tournez en fuyte, les chassa d'une ardeur de courage inconside-
 ree iusques dedans les chemins tortus, plates d'arbres, & foffoyez
 de larges fosses, là où Cleomenes l'alla charger si asprement qu'il
 y demeura mort sur la place en combatant vaillamment & fort
 glorieusement, les autres hommes d'armes fuyans s'allerent re-
 jetter dedans la bataille de leurs gens de pied, & troublans leurs
 rang emplirent toute l'armee de fuyte & d'effroy: à l'occasion
 dequoy on donna grand blafme à Aratus, d'auoir là abandon-
 né Lyfiadas, & estant forcé par les Achæiens qui s'en alloÿent sans
 son congé, il les suyuit à la fin, & se retira aussi luy mesme en la
 ville d'Aegium, là où les Achæienstenans leur conseil, arresterent
 qu'ils ne fourniroyent plus argent à Aratus, ny ne luy soudoye-
 royent plus d'estrangers, & luy dirent qu'il les entretenist du sien,
 s'il en vouloit plus auoir pour faire la guerre, dequoy se sentant
 grandement iniurié, il fut entre deux de leur quitter leur seau, &
 se deposter promptement de la charge de general: toutesfois a-
 pres auoir vn peu discouru l'affaire en luy-mesme, il eust patience,
 & menât les Achæies vers la ville d'Orchomene, y combattit à
 l'encontre de Megistonus beau pere de Cleomenes, sur lequel il
 eut auantage: car il luy tua trois cens de ses hômes, & le prit luy-
 mesme prisonnier. Au reste, ayant parauant accoustumé d'estre
 tousiours esleu Capitaine general pour le moins de deux ans l'un,
 quand son tour de l'estre fut escheu, on l'appella bien pour luy
 bailler la charge, mais il s'en excusa, & fut esleu Timoxenus en son
 lieu: de laquelle excuse la cause qu'on allegue, que c'estoit pour
 vn despit & vn mescontentement qu'il auoit de la commune, ne
 me semble pas vray-semblable, pource que la cause vraye fut à
 mon aduis, l'estat auquel il voyoit les affaires des Achæiens: car
 Cleomenes ne marchoit plus pas à pas tout bellement comme il
 auoit fait à son commencement, quand il estoit contrerollé par
 des officiers & magistrats de ville, ains depuis qu'il en fait oc-
 cire les Ephores, de party egalelement tout le territoire de Lacedæ-
 mone, & donné droit de bourgeoysie Spartaine à plusieurs estran-
 gers, s'estant fait seigneur absolu de Lacedæmone, il courut aussi
 tost sus à bon escaut aux Achæiens, & voulut auoir preeminence
 & principauté sur eux. A l'occasion dequoy on reprit fort A-
 ratus, de ce qu'en vne si perilleuse tourmente des affaires de son
 pays il auoit quitté & abandonné luy qui estoit le pilote, la cōdui-
 te & le gouuernement du timon à vn autre, lors qu'il eust esté
 honneste & raisonnable, que de luy-mesme il l'eut pris en main,
 encore qu'on ne luy eust pas voulu bailler, pour suruenir au sa-
 lut commun: ou bien s'il se deshoit & desespéroit du tout des af-
 faires & de la puissance des Achæiens, il deuoit plustost ceder à
 Cleomenes, & non pas infecter & corrompre derechef le Pelo-
 ponese de mœurs barbares, en y remettant garnison de Macedo-
 niens,

niens, & emplissant le chasteau d'Acrocorinthe d'armes de Gaulois & d'Esclauons, non pas faire ses seigneurs & maîtres ceux qu'ils auoit tant de fois batus à la guerre, & tant de fois affinez en matiere de gouuernement, dont luy-mesme dit tant de maux par tout en ses Commentaires, ni ne les mettre pas dedans les villes, en les appellant aliez & confederez pour cuider amoindrir & desguiser la vilenie du fait. Car encore que Cleomenes eust esté inique, violent & tyrannique, s'il faut ainsi dire, à tout le moins estoit-il descendu du sang d'Hercules, & estoit natif de Sparte, au plus bas & plus petit homme de laquelle il valoit mieux donner la principauté, que non pas au premier de la Macedoine, au moins à ceux qui ont en quelque recommandation l'honneur & la noblesse de la Grece: & toutesfois Cleomenes ne demâdoit aux Achæiens que la preeminence & le titre de Capitaine seulement: au lieu duquel titre d'honneur il promettoit beaucoup de bien aux villes de la ligue & alliance, là où Antigonus ayant esté esleu Capitaine general avec puillice absolue, tant par mer que par terre, n'en voulut neantmoins accepter la charge, que premierement on ne luy eust mis entre ses mains pour son salaire, la forteresse d'Acrocorinthe, qui estoit manifestement faire, ne plus ne moins que le chasseur d'Aesopus, qui brida le cheual: car il ne voulut point monter dessus les Achæiens, qui l'en requeroient, & que par ambassades & par decret de leur conseil, se soumettoient à sa puissance, qui ne les eust premierement sellez & bridez par garnison qu'il leur fit receuoir, & ostages qu'il leur fit bailler: & neantmoins il allegue tout ce qu'il peut pour se auer de ceste fau-
te, en taschant de faire à croire qu'il y fut contraint. Mais Polybius escrit que de longue main auant la contrainte, soy desiant de la hardiesse de Cleomenes, il auoit secrettement eu propos avec Antigonus de ce qu'il fit depuis ouuertement, & qu'il attira les Megalopolitains les premiers qui firent ceste requête au conseil des Achæiens, d'appeller le Roy Antigonus à leur secours, à cause qu'ils estoient les plus voisins du feu, & ceux qui plus continuellement sentoient les trauaux de la guerre de Cleomenes, lequel estoit tousiours à leur porte à les saccager & piller: & autant en escrit semblablement Philarchus, lequel toutesfois s'il n'auoit Polybius pour tesmoin, à l'aduenture ne seroit-il pas trop raisonnable d'adiouster grande foy: car pour l'amour qu'il portoit à Cleomenes, il semble estre raiui de quelque inspiration diuine toutes & quantes fois qu'il vient à parler de luy, & fait en son histoire, ne plus ne moins qu'il feroit en vn plaidoyer deuant des iuges, accusant par tout l'vn, & defendant tousiours l'autre. Les Achæiens donc perdirent derechef la ville de Megalopolis, qui fut prise sur eux par Cleomenes, & furent par luy desfaits en vne grosse bataille pres d'Hecatombæon, dont ils furent si e-

flonhez, qu'ils luy enuoyerent incontinent des ambassadeurs par lesquels ils luy manderent qu'il se trouuaft en la ville d'Argos, & que là ils le feroient leur Capitaine general : mais quand Aratus entendit qu'il venoit, & qu'il estoit desia avec son armee pres la ville de Lerna, en ayant peur, il enuoya d'autres ambassadeurs pour luy faire entendre qu'il vinst en feureté avec trois cens hommes seulement, comme deuers ses alliez & confederéz : nonobstant que s'il auoit soupçon d'aucune fraude ou mauuaifis, qu'on luy bailloir des ostages pour la feureté de sa personne. Cleomenes respondit que cela estoit manifestement vn tour de moquerie & vne iniure qu'on luy faisoit: au moyen dequoy il se partit de là incontinent, & escriuit vne lettre missiue au conseil des Achæiens, dedans laquelle il dit toutes les vilenies & infamies qu'il peut d'Aratus, lequel luy repliqua de mesme, & se piqueret ainsi l'un l'autre iusques à parler de leurs mariages & de leurs femmes: depuis laquelle lettre Cleomenes enuoya par vn heraut deffier les Achæiens, & leur denoncer la guerre, & s'en fallut bien peu qu'il ne desrobast la ville de Sicyone par intelligence de quelques traistres: mais y ayant failli, il se desbrouna tout court, & s'en alla à Pallene, qu'il prit, en ayant chassé le Capitaine general des Achæiens, & incontinent apres il prit aussi la ville de Phenec & celle de Petenlion: puis se ioignirent volôtairement à luy les Argiens & les Philasiens, qui receurent garnison de luy, de sorte qu'il n'y auoit plus tié qui demeurast seur ny ferme aux Achæiens de tout cequ'ils auoyent cōquis & ioint à leur communauté: pourtant se trouuoit Aratus en grand trouble de son entendement, voyant que tout le Peloponese brûloit ainsi, & que toutes les villes se souleuoient par les menees de ceux qui demandoient les nouuelletez: car il n'y auoit personne qui se contentast de l'estat auquel estoient pour lors les affaires, ains y eut plusieurs des Sicyoniens & des Corinthiës mesmes descouverts, qui auoyent de secretes intelligences avec Cleomenes, & qui de longue main estoient mal affectionnez au bien de la ligue & communauté, pour le desir qu'ils auoyent de se faire eux-mesmes seigneurs de leurs villes, contre lesquels ayant esté donné par le conseil à Aratus commission d'informer, & de faire leur procez souverainement & sans appel, il fit mourir ceux qu'il trouua atteints de celle corruption en Sicyone, & essayant de faire le semblable à Corinthe, il enquit contre eux, & les fit punir, irritant contre soy le commun peuple qui estoit ia luy-mesme estrangé de volenté, & se faisoit de la suietion des Achæiens. Parquoy s'estans assemblez au temple d'Apollon, ils enuoyerent querir Aratus en intention de le prendre & le retenir prisonnier auant que se rebeller ouuertement. Aratus y alla, pour monstrier qu'il ne se doutoit ny ne se deshoit point d'eux, tirant toutesfoiz son cheual apres luy par la bride.

bride. Si se leuerent incontinent plusieurs encontre luy, qui luy reprocherent & dirent toutes les iniures dont ils se peurent aduiser: mais Aratus avec vn visage rassis & vne parole douce, leur dit qu'il se r'asseissent en leurs places, & qu'ils ne criaissent point ainsi dissoluement debout, & mesme fit entrer dedans ceux qui estoient à la porte: mais en leur disant cela, il se tira tout bellemēt vn peu arriere de la presse, comme pour donner son cheual à quelq'vn pour le luy tenir. Puis estant ainsi fortý de ceste presse il parla posēmēt & sans effroy à ceux de Corinthe qu'il trouua par le chemin, leur disant qu'ils s'en allaissent à ce temple d'Apollo: mais quand il fut à l'endroit du chasteau, alors il monta soudainement dessus son cheual, & cōmanda à Cleopater Capitaine de la garnison des Achæiens, qu'il entendist soigneusement à bien garder le chasteau: & cela dit s'en courut à bride abbatue vers Sicyone, suyui par trente de ses soldats seulement, pource que les autres l'abandonnerent, s'escartans çà & là. Vn peu apres les Corinthiens aduertis comment Aratus s'en estoit fuy, allerent apres, mais ils ne le peurent atreindre: si enuoyerent adonc querir Cleomenes. & mirent leur ville entre ses mains, dont il n'estima pas tant le gain, comme il fut marri de la faute de ce qu'ils auoyēt laissé eschapper Aratus. Ainsi Cleomenes, s'estans aussi les peuples habitans au long de celle marine, qui s'appelle cōmune-ment la riuiera de Corinthe, rendus à luy, & luy ayans liuré leurs places & leurs villes, enuironna d'vne trenchee & d'vne closture de pallis le chasteau d'Acrocorinthe. Au demeurāt, arriué que fut Aratus à Sicyone, plusieurs des Achæiens s'y assemblèrent autour de luy, & y estant tenue assemblée de cōseil, fut esleu Capitaine general avec plein pouuoir & autorité souveraine de toutes choses, & luy donnerent gardes de ses propres citoyens, ayans desia manié les affaires des Achæiens par l'espace de trēte & trois ans, durant lesquels il auoit tousiours esté le premier hōme de la Grece en puissance & en reputation, & lors il se trouuoit pour, desert & affligé, cōme en vn naufrage de son pays battu de sa tēpeste & en grand danger de sa propre personne: car ayāt enuoyé deuers les Aetoliens leur demander secours, ils le luy refuserent tout à plat: qui plus est, la ville d'Athenes ayant bōne volōté d'en uoyer secours pour l'amour d'Aratus, fut diuertie de la mettre en execution par les menees d'Euclidas & de Micion. Dauantage il auoit vne maison à Corinthe, où estoit tout son argent, à quoy Cleomenes ne toucha point du commencement, ny ne permit point qu'autre y touchast, ains enuoya querir ses amis & entre-metteurs de ses affaires, & leur dit qu'ils luy gardassent & gouuernassent le tout, pour luy en rendre puis apres bon conte: & outre ce, particulièrement enuoya Tripylus deuers luy, & depuis enco-
re Megistonus son beau-pere, luy faire plusieurs grandes offres,

* Sept mille
deux cens ef
cens.

mesmement vne pension* de douze talens, qui estoit le double de celle que luy donnoit Ptolomaus, qui luy enuoyoit six talens tous les ans, & ne demandoit autre chose, sinon qu'il fut déclaré par la communauté Capitaine des Achæiens, & qu'il peust mettre la moitié de la garnison dedans le chasteau d'Acrocorinthe pour le garder en commun: à quoy Aratus fit response, qu'il ne tenoit pas les affaires en sa main, & que les affaires le tenoyent plustost luy-mesme. Laquelle response Cleomenes prenant pour vne simulee desfaite, entra incontinent en armes sur les terres des Sicyoniens, où il pillà & gasta tout le plat pays, & demeura l'espace de trois mois, pendant qu'Aratus estoit apres à deliberer & à se resoudre, s'il deuoit receuoir Antigonus ou non, à cause qu'il ne vouloit point mettre la main aux armes pour le secourir, que prealablement on ne luy liurast le chasteau d'Acrocorinthe entre ses mains. Parquoy les Achæiens assemblez en la ville d'Ægium pour en consulter, y appellerent Aratus: mais il y auoit danger au passage, à cause que Cleomenes estoit campé tout aupres de la ville de Sicyone, avec ce que ses citoyens le retenoyent, & disoyent à toute force qu'ils ne le laisseroyent point aller s'exposer à vn si euident peril, estans leurs ennemis si pres d'eux. Les femmes mesmes & les petits enfans estoient pendus à son col, pleurans & l'environnans comme leur pere & leur sauueur commun: toutesfois Aratus les ayant reconfortez & assurez au moins mal qu'il peut, monta à cheual avec dix de ses amis & son fils qui estoit desia sur le commencement de son adolescence, & s'en alla vers la marine, où ils monterent sur quelques vaisseaux qui estoient là à l'ancre, & se firent porter à Ægium, où se tenoit l'assemblée du conseil, auquel il fut resolu, qu'on apellerait Antigonus, & luy liureroit-on le chasteau d'Acrocorinthe entre ses mains: ce qui fut fait, & y enuoya Aratus son propre fils entre les autres ostages: dequoy les Corinthiens estans griefuement irritez & indignez, pillerent ses biens & donnerent sa maison à Cleomenes. Et comme desia Antigonus fut en chemin pour aller au Peloponese avec son armee, laquelle estoit de vint mille hommes de pied Macedoniens & de quatorze cens hommes de cheual, Aratus avec les officiers de la ligue des Achæiens luy alla au deuant par mer, sans que les ennemis en sceussent rien, iusques à la ville de Peges, ne se fiant pas trop à Antigonus, n'y aux Macedoniens, pource qu'il sauoit tres bien qu'il ne s'estoit agrandy que par les maux & dommages qui leur auoit faits, & que le premier & plus grand moyen qu'il auoit eu de se pousser & mettre en auant aux affaires, auoit esté la haine qu'il portoit au vieil Antigonus: toutesfois voyant que c'estoit vne nécessité irremediable, que l'occasion qui le pressoit, à laquelle ceux mesmes qui commandent aux autres, sont contraincts d'obeyr, il en prit l'aduenture. Quand donc on en alla dire la nou

uells

belle à Antigonus, que c'estoit Aratus en personne qui s'en venoit
 vers luy, ayant salué les autres qui estoient en sa compagnie d'une
 chere assez commune, il luy fit à luy vn recueil à ceste premiere
 rencontre qui fut singulierement honorable: & depuis le trouuant
 en toutes choses homme de bien & de fort bon sens, il approcha
 de luy, iusques à communiquer de ses plus priuez affaires, pour-
 ce qu'il n'estoit pas seulement vtile au manieement d'affaires d'es-
 tat & gouvernement de grandes choses, ains estoit autant ou plus
 agreable pour estre à l'entour d'un Prince, & luy tenir compagnie
 à luy faire passer le temps en paix estant de loisir. Parquoy, com-
 bien, qu'Antigonus fut lors ieune, toutesfoi quand il eut entiere-
 ment coneu la nature d'Aratus, ayant toutes les parties qui sont
 necessaires pour retenir l'amitié d'un Prince, il se seruit de luy
 en toutes choses, plus que nul autre, non seulement des Achaïens,
 mais aussi des naturels Macedoniens. Et ainsi aduint ce q les dieux
 auoyent signifié par les signes & indices des sacrifices, car en vne
 hostie qui fut immolee, il se trouua deux bourses de l'ail enuelo-
 pees d'une seule taye: ce que les deuins auoyent interpreté signi-
 fier que ceux qui parauant estoient tres-grands ennemis & quise
 vouloyent mal de mort, se viendroyent à vñir en amitié extreme:
 de laquelle prediſtion Aratus sur l'heure ne fit point de conte
 n'adioustant pas au demeurant grande foy ny aux sacrifices, n'y
 aux diuinations, & s'arrestant plus au discours de la raison. Mais
 depuis estans les affaires de la guerre bien acheminez, comme
 Antigonus fist vn festin en la ville de Corinthe, auquel beaucoup
 de gens furent conuiez, il voulust qu'Aratus couchast au dessus
 de luy à la table, & peu apres cōmanda qu'on apportast vne cou-
 uerture, & se tournant deuers Aratus luy demanda s'il sentoit
 point de froid. Aratus luy respondit qu'il geloit, & adonc Antigo-
 nus luy dit qu'il s'approchast plus pres de luy: & comme les serui-
 teurs eussent apporté vn tapis pour couvrir le Roy ils les envelop-
 perent tous deux ensemble: & lors Aratus se souuenant de ce sacri-
 fice se prit à rire, & conta au Roy le signe qui luy estoit adue-
 nu en sacrifiant, & l'interpretation que les deuins en auoyent fai-
 te. Cela fut quelque temps depuis: mais pour lors estans à Peges,
 ils donnerent la foy l'un à l'autre: & cela fait, marcherent aussi-
 tost contre les ennemis: si y eut entre eux plusieurs escarmouches
 tout ioignant la ville de Corinthe, par ce que Cleomenes s'estoit
 bien fortifié, & que les Corinthiens se defendoient de grand cou-
 rage. Sur ces entrefaites Aristoteles Argien, estant ami d'Aratus,
 enuoya secrettement deuers luy l'aduertir qu'il seroit rebeller la
 ville si luy-mesme y venoit avec quelque nombre de gēs de guer-
 re. Aratus le dit au Roy Antigonus, qui luy bailla mil cinq cens
 hommes, avec lesquels il s'embarqua, & passa en diligence depuis
 l'enſeoulure du destroit, iusques en la ville d'Epidaure: mais la

les Argiens n'attendirent pas sa venue, ains s'esleuerēt deuant,
& assaillirent les gens de Cleomenes, qu'ils rangerent iusques
dedans le chasteau. Dequoy Cleomenes estant aduerty, & crai-
gnant que ses ennemis tenans la ville d'Argos ne luy coupas-
sent & ferraissent le chemin de se pouuoir tirer à sauueté en
son pays quand il en seroit besoin, abandonna le chasteau d'Acro-
corinthe, & se partit qu'il estoit encore nuit pour aller secourir
ses gens qui estoient dedans Argos: si y arriua assez à temps, & y
deslit quelque troupe des ennemis: mais tantost apres Aratus y
estant arriué, & le Roy aussi Antigonus y surueni avec toute sa
puissance, Cleomenes fut contraint de se retirer à Mantinee. De-
puis ce recouurement d'Argos toutes les autres villes du Pelopo-
nese se retournerent derechef du costé des Achæiens, & Antigo-
nus se saisit du chasteau d'Acrocorinthe: & Aratus estant esleu Ca-
pitaine par les Argiens, leur conseilla qu'ils fissent present à Antigo-
nus de tous les biens de leurs tyrans & de ceux qui auoyent es-
té traistres à la chose publique, & apres auoir bien tourmenté &
gehenné le tyran Aristomachus en la ville de Cenchree, le noyer-
ent finalement dedans la mer: dont Aratus fut fort blâmé, d'auoir
ainsi laissé martyriser ce poure hōme, qui n'estoit point meschant,
& qui luy auoit fait du plaisir, ayant à sa persuation volontaire-
ment quitté sa tyrannie, & mis sa ville en la communauté des Achæiens, avec ce que desia on luy imputoit plusieurs autres cho-
ses, comme d'auoir esté cause que les Achæiens auoyent donné en
don à Antigonus la ville de Corinthe, ne plus ne moins que si ce
eust esté quelque petit village, & qu'apres auoir pillé la ville de
Orchomene ils luy auoyent permis d'y mettre garnison de Macedo-
niens, qu'ils auoyent arresté en leur conseil qu'on n'escriroit
plus, ny n'enuoyerit-on ambassadeurs quelconques sans le seu
& cōsentement d'Antigonus, & qu'ils estoient cōtraints de payer
la solde aux Macedoniens, & qu'on faisoit des sacrifices, des offrā-
des, des festes & des ieux à Antigonus cōme s'il eust esté vn dieu,
en suyuant l'exemple des citoyens d'Aratus, qui auoyent commen-
cé les premiers, & auoyent receu Antigonus dedans leur ville, à
la suasion d'Aratus qui le logeoit & festoyoit en sa propre maison.
De toutes lesquelles fautes ils iettoient la coulpe sur Aratus, ne
considerans pas que depuis auoir baillé en main à Antigonus les
renes du gouuernement, luy-mesme estoit bon gré mal gré qu'il
en eust tiré par la roideur impetueuse de la royale licence, & n'es-
toit plus demeuré maistre ny seigneur, sinon de la parole seule-
ment, de laquelle encore n'osoit-il pas vser trop librement: car il
est tout certain qu'il se fit plusieurs choses qui despleurent gran-
dement à Aratus, comme entre autres, qu'Antigonus fit releuer les
images des tyrans d'Argos, que luy auoit fait abbatre, & qu'il fit
aussi erger par terre celles qu'on auoit dressées à ceux qui auoyent
sur-

sur pris le chasteau de Corinthe, excepté celle d'Aratus toute seule: & quelques prieres qu'il fist au cōtraire, iamaïs pourtant ne le feut obtenir. Et si sembla que les Achæiens ne se porterent pas enuers les Mantiniens, avec l'humanitè qui estoit conuenable entre peuples Grecs: car ayans la ville entre leurs mains par le moyen d'Antigonus, ils firent mourir tout les principaux & plus notables personnages d'icelle, & des autres en vendirent les vns comme esclaves, & enuoyerent les autres en Macedoine avec les fers aux pieds, & firent les femmes & les enfans serfs qu'ils vendirent comme esclaves, & de l'argent qui en prouint en departirēt entre eux vne tierce partie, & en donnerent les deux autres aux Macedoniens. Mais encore se peut-il dire que cela se faisoit par quelque droit de vengeance: car cōbien que ce fust cruauté grande de traiter ainsi en courroux des peuples qui estoient d'un mesme sang, & d'une mesme langue, au moins est-ce chose douce & non aspre, comme dit Simonides, quand on y est contraint, donner ce refracchissement & ce contentement à son cœur bouillant d'ire & enflâmé de despit: mais quant à ce qui fut encores depuis fait de celle ville, on n'en sauroit aucunement excuser Aratus, ne dire qu'il le ait fait par occasion ny hōneste ny necessaire: car Antigonus ayāt donné le corps viuide de la ville aux Argiens, ils resolurent de la repeupler, & eleurent Aratus pour Capitaine & conducteur de ce repeuplement, lequel ordonna que dès lors en auant la ville ne seroit plus appellee Mantinee, ains Antigoniade, comme elle s'appelle encores iusques auourd'huy. Ainsi semble-il que l'amiable Mantinee (car ainsi la sur-nomment les poëtes) ait esté totalement effacee, & est demeuré vne autre ville qui porte le nom de ceux qui ont destruit & fait mourir les habitans de la premiere. Depuis Cleomenes ayant esté desfait en vne grosse bataille pres la ville de Sellatie, abandonna la ville de Sparte, & s'enfuyt en AEGypte: & Antigonus ayant vſé de toute honnesteté & gracieuseté enuers Aratus, s'en retourna en Macedoine, là où se sentant desia attaint de maladie, il enuoya Philippus qui luy deuoit succeder au royaume, estant encore sur le commencement de son adolescence, au Peloponese, luy enioignant expressément de soy gouverner principalement par le conseil d'Aratus, & vſer de son entremise quand il voudroit parler aux villes, & se faire conouïtre aux Achæiens. Aratus le recueillant de mesme, le rendit affectiōné, de sorte qu'il le renuoya en Macedoine plein d'amour & de bien-vueillance enuers luy, & bien delibéré d'entendre à bon esciant aux affaires de la Grece. Mais apres le trespas d'Antigonus, les Aetoliens comencerent d'auoir en mespris la parcille & lascheté des Achæiens, pource qu'estans ia tous accoustuméz à se defendre par mains estrangeres, & s'estans de tout point rangez desſous les armes des Macedoniens, ils viuoyēt en ouïsueté & dissolution grāde, à l'occa

sion dequoy les Aetoliens entreprirent de se faire seigneurs du Peloponese: si leuerent vne armee, & en passant chemin prirent quelque bestail & quelque butin seulement sur les terres des Patreïens & des Dymeïens: mais entrans à main armee dedans le territoire de Messine, y pillerēt & gasterēt tout le plat pays. Dequoy Aratus se courrouçant, & voyant que celuy qui estoit lors Capitaine general des Achziens, nommé Timoxenus, dilayoit & reculoit tousiours, en consumant le temps en vain, a cause que la fin de son annee approchoit, luy estant designé general, pour l'annee ensuyuant, anticipa son terme de cinq iours pour aller secourir les Messeniens, & assemblant les forces des Achziens, qui n'estoyēt plus ny de leurs personnes duits aux armes, ny de leurs volontez bien affectionnez à la guerre, il fut vaincu pres la ville de Caphyes. Et pource qu'il sembla qu'il y auoit procedé vn peu trop chaudement & trop courageusement, il se refroidit derechef si fort, & abandonna tellement les affaires, que toute esperance perdue, il endura que les Aetoliens fouslassent aux pieds, par maniere de dire, le Peloponese deuant ses yeux, avec toute l'insolence & l'arrogance qu'il est possible, combié que par plusieurs fois ils luy donnassent de belles prises sur eux. Si furent derechef les Achziens contrains de rendre les mains à la Macedoine, & d'attirer aux affaire de la Grece le ieune Roy Philippus, esperans que pour l'amour qu'il portoit & la confiance qu'il auoit en Aratus principalement, ils le manieroyent facilement, & en feroient tout ce qu'ils voudroyēt. Mais lors premier comēcerent Apelles & Megareus & quelques autres courtisans à calomnier Aratus, ausquels le Roy prestant l'oreille tint la main à ce qu'un autre nommé Eperatus de faction cōtraire à Aratus, fut par les Achziens esleu Capitaine general: toutesfois estat ce nouveau general Eperatus extremement mesprisé par les Achziens, & Aratus ne se voulāt plus aucunement mesler ni entremettre des affaires, il ne se faisoit chose quelconque qui rien valust: à l'occasion dequoy Philippus reconnoissant qu'il auoit grandement failli, se retourna deuers Aratus, & se donnant du tout à luy, quand il coneut que ses affaires en alloient croissans tousiours de bien en mieux, il voulut dependre toutalemt de luy, comme de celuy duquel procedoit tout son honneur, sa reputation & sa grandeur. A l'occasion dequoy Aratus fut estimé de tout le monde sage gouuerneur, non seulement d'un estat & chose publique populaire, mais aussi d'un royaume, pource que ses mœurs, son intention & son but principal apparoiſſoyent es faits de ce ieune Roy, cōme vne riche couleur qui le embellissoit: car la moderatiō de laquelle vſa ce ieune Prince enus les Lacedæmoniēs qui l'auoyent offensé, le gracieux traitement qu'il fit aux Candiots, moyennant lequel il gagna toute l'isle de Cadie en peu de iours, & le voyage qu'il entre-

prit contre les *Ætoliens*, qui fut de merueilleuse execution, luy acquirent renom de Prince croyant conseil, & à *Aratus*, de sage gouverneur, & d'homme de grand entendement: au moyen dequoy les mignons de ce ieune Roy, luy portans plus grande enuie que iamais: & voyans qu'ils ne gaignoyent rien à mesdire de luy à cachetes, commencerent à luy dire iniures tout publiquement, & à le picquer ouuertement de vilaines & outrageuses paroles à la table, par grande insolence & grande derision, iusques à le pour suyure vne fois à coups de pierres, ainsi qu'il se retireroit apres soupper en sa tente: dequoy *Philippus* quand il le seut estant indigné, les condamna sur l'heure à l'amende de *vingt talens, & depuis encore pource qu'ils luy troubloient ses affaires, il les fit mourir. Mais à la fin enorgueilluy par la prosperité de ses affaires qui luy succedoyent à sa volonte, il commença à mettre hors plusieurs violentes cupiditez & sa naturelle mauuaistié, venant à forcer le masque dont il se couuroit contre sa nature, & petit à petit à monstrer les vices de ses mœurs: car premierement il corrompit la femme du ieune *Aratus*, ce qui fut longuement couuert & caché, pour autant qu'il estoit logé en leur maison, & commença à deuenir de iour en iour plus rude & plus aspre aux choses publiques, & aux estats populaires, & voyoit-on euidentement qu'il reculoit *Aratus* arriere de soy: mais le commencement de la desfiance qu'il prit de luy, vint de ce qui se fit à *Messine*: car comme les *Messeniens* fussent tombez en vne grande dissention civile les vns contre les autres, *Aratus* y alla pour remedier, & y arriva vn iour apres *Philippus*, qui au lieu de les accorder, les alloit aigrissant & irritant encore davantage les vns contre les autres, demandant à part aux Capitaines de la ville s'ils n'auoyent pas des loix pour reprimer l'audace & l'insolence du commun peuple, & puis à part aux Chefs de la partie du peuple s'ils auoyent pas des mains pour se defendre des tyrâs: parquoy se fiant l'vne & l'autre partie de luy, les Capitaines voulurent mettre les mains sur les harangueurs & prescheurs du peuple, & eux avec la commune se souleueans tuèrent les Capitaines, officiers & principaux personnages de la ville, iusques au nombre de bien pres de deux cens. *Philippus* donc ayant fait ce mauuais acte, & mis les *Messeniens* en telle combustion les vns contre les autres, *Aratus* qui y fut iuin puis apres, monstra d'en estre fort desplaisant, & ne fit point taire son fils qui en reprit & blasma publiquement le Roy, avec vne tresgrande aigreur. Or sembloit il que ce ieune *Aratus* auparavant fust amoureux de *Philippus*: mais il ne se peut tenir lors de luy dire deuant toute l'assemblée du peuple, qu'il ne le trouuoit plus beau, non pas de visage mesme, ains le plus laid du monde, apres auoir fait vn si mauuais acte: à quoy *Philippus* ne luy respondit rien, combien qu'on cuidast qu'il luy deust bien respondre en cho-

* Douze
mille escus.

lere, & qu'il se fust plusieurs fois escrié pendant que l'autre haranguoit: ains cōme s'il eust porté patiemēt les grosses paroles que le fils luy auoit dites, & ne s'en fust point autrement offensé pour este de nature civile & moderee, il prit le pere par la main & l'emmena hors du theatre, où se tenoit l'assemblée du peuple, vers le chasteau d'Ithome pour y sacrifier à Iupiter, & pour visiter la place, laquelle n'estoit pas moins forte que celle d'Acrocorinthe, & qui quād il y a garnison dedās, fait beaucoup de maux à ceux d'alentour, & si est biē mal-aisé de l'en dechasser. Philippus donc estant monté là sus au chasteau, & y ayant sacrifié, cōme le deuin luy eust apporté les entrailles d'un bœuf qu'on venoit d'immoler, il les prit luy-mesme à ces mains, & les monstra à Aratus & à Demetrius Phalerien, se tournāt tantost deuers l'un & tantost deuers l'autre, en leur demandant ce qu'ils iugeoyēt par les signes & presages de ce sacrifice, à sauoir, s'il retiendroit pour luy le chasteau, ou bien s'il le rendroit aux Messēniens. Demetrius s'en prenāt à rire luy respondit, Si tu as conscience de deuin, tu le rēdras: mais si tu l'as de Roy, tu tiendras le bœuf par les deux cornes, entendāt par le bœuf le Peloponese, & voulant dire que si vne fois il tenoit ceste forteresse d'Ithome avec celle d'Acrocorinthe, le Peloponese seroit entierement sous sa main & en sa suietion. Mais Aratus demeura longuement sans mot dire, & à la fin Philippus l'ayant prié de respondre, Il y a, dit-il, en Candie plusieurs grandes forteresses & plusieurs chasteaux assis sur des motes haut eleuez hors du plain de la terre dedans le pays des Bœotiens & des Phociens. Aussi y a-il plusieurs lieux de merueilleuse force & marches des Acarnaniens tant au dedans de la terre comme le long des costes de la marine, de tous lesquels tu n'en as pris pas vn de force, & neantmoins font tout volontairement ce que tu leur commandes: car c'est à faire à des brigans, que de soy fier à des rochers & à se saisir de hauts precipices: mais vn Roy ne peut auoir forteresse plus forte ne plus munie que l'amour, la foy & bien-vueillance des hommes. C'est-ce qui t'a ouuert la mer de la Candie: cest-ce qui t'a mis dedans le Peloponese: ce sont les moyens qui t'ont desia fait en si ieune aage estre Capitaine des vns, & rendu seigneur absolu des autres. Comme Aratus poursuuyoit encore son propos, Philippus rebaila au deuin les entrailles qu'il luy auoit apportees, & prenant Aratus par la main, luy dit, Or allons donc suyuant ce mesme chemin, ne plus ne moins que s'il l'eust ietē à force dehors du chasteau, & qu'il luy eust ostē la ville de Messine d'entre les mains. Depuis Aratus se garda le plus qu'il peut de se trouver en sa cour, & se retira petit à petit de sa compagnie: car quād il alla faire la guerre au royaume d'Epire, il pria fort Aratus de vouloir faire le voyage avec luy: mais il s'en excusa, & demeura en sa maison craignant d'acquies

querir mauuais bruit & mauuaise reputation des choses que Philippus y feroit: lequel depuis ayant perdu tres-honteusement son armee de mer contre les Romains, & ayant au demeurât fort mal fait ses besongnes, s'en retourna derechef au Peloponese, là où il cuida vne autre fois abuser les Messeniens: mais sa malice fut des couuerte, à cause de quoy il se prit adonc à les outrager ouuertement en gastât tout leur plat pays. Parquoy Arat^s s'estrange a aussi totalement de luy, & se retira de tout point de son amitié, ayant desia apperceu l'iniure qu'il luy auoit faite en la femme de son fils, dont il estoit fort desplaisant en son cœur, sans toutefois en vouloir rien descouurir à son fils, pource qu'il ne luy en pouuoit venir autre fruit, que de s'auoir l'outrage qui luy auoit esté fait attendu qu'il n'auoit pas moyen de s'en resentir & venger, pource que Philippus s'estoit merueilleusement & estrangement change, & estant deuenu de Roy grarieux, & de ieune adolecent chaste & bien conditionné, homme vitieux, dissolu, cruel & tyrannique: ce qui à dire verité, n'estoit point vn changement de nature, ains plus tost vne declaration à la descouuerte, quand il ne craignoit plus personne, de sa mauuaise & meschanceté, laquelle auoit esté par crainte long tēps tenue couuerte: car qu'il soit vray que le regard & l'affection qu'il porta dès le commencement à Aratus fust meslee de reuerence & de la crainte, il le mōstra eu idēmt par ce qu'il fit à la fin contre luy: car desirât le faire mourir, & ne pensant point estre seulement libre, tāt qu'il seroit en vie, non pas Roy ou tyran, il n'osa attenter de le faire luy-mesme, ains attira l'un de ses familiers & Capitaine nomé Taurion, auquel il donna charge de l'executer par le plus secret moyen qu'il luy seroit possible, mesmement par poison & en son absence. Ce Capitaine prit familiarité avec Aratus, & luy donna du poison, non point fort ny violent, ains de ceux qui esmeuent au dedans du corps vne chaleur lente, avec vne petite toux, & qui petit à petit rendent la personne Phthisique. Arat^s s'apperceut biē qu'il estoit empoisonné mais pource qu'il voyoit qu'il n'eust rien gaigné à ce descouurir, il l'édura patiemment sans en dire mot, cōme si c'eust esté maladie naturelle sinon qu'une fois estant l'un de ses plus priuez & plus feaux amis en sa chambre, qui s'esmerueilloit de luy voir cracher du sang, il luy dit: C'est, Cephalon mon ami, la recompense de l'amitié des Roys, & mourir de ceste sorte en la ville d'Aegiu, estant pour la dixseptieme fois Capitaine general des Achæiens, lesquels vouloyēt qu'il fust enterre au lieu mesme, & qu'on luy bastist vn monumēt cōuenable à l'honneur de sa vie. Mais les Sicyoniens estimans que ce leur seroit vne honte, si son corps estoit ensepulture ailleurs qu'en leur ville, firent tant par remonstances enuers le conseil des Achæiens, qu'ils leur permit emporter le corps

route fois il y auoit vn ancien statut, par lequel il estoit expressément defendu d'enterrer personne dedans l'enceinte des murailles de leur ville, & outre celle defenſe encore y auoit-il vne superſtitieufe crainte qui les retenoit, à raison dequoy ils enuoyerēt au temple d'Apollo en Delphes pour en demander conseil à la propheteſſe, qui leur rendit vne telle reſponſe.

Conſultes-tu, Sicyone ſeils os

D'Aratus ſont en eternal repos.

Comment tu dois à ce grand homme faire

Sa ſepulture & digne amener faire:

Sachez, que qui de reuerer empêche

Ce perſonnage, ou en ſt marry, peche

Contre la terre & le haut firmament,

Contre la mer auſſi enſemblement.

Ceſt oracle ayant eſté apporté, tous les Achziens en furent bien ioyeux: mais ſpecialement les Sicyoniens, leſquels tournans incōtinent leur dueil en feſte publique, eleuerent le corps de la ville Agium, & mettans les chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & ſe veſſans de belles robbes blanches, le conduiſirent en maniere de proceſſion, avec hymnes & cantiques à ſa louange, & avec danſes, iuſques à la ville de Sicyone, en laquelle ils choiſirent le plus apparent lieu, où ils l'inhumerent, comme le fondateur, pere & ſauueur de leur ville, & s'appelle le lieu encore iuſques aujour d'huy Aratium, là où on luy fait tous les ans deux ſolēnels ſacrifices, l'vn le cinquieme iour de Nouēbre, auquel il deliura la ville de ſeruitude, & appelle-on ce ſacrifice-la Soteria, qui vaut autāt à dire, cōme la feſte de ſalut: & vn autre, le iour qu'il naſquit, ainſi cōme ils diſent. Quāt au premier ſacrifice, ce fut le preſtre de Iupiter ſauueur qui le fit, & le ſecōd ce fut le ſils d'Aratus eſtant ceint d'vne nappe qui n'eſtoit pas toute blanche, ains meſpartie de couleur de pourpre: & durāt le ſacrifice furent chantez des hymnes à ſa louange ſur la lyre par des Muſiciens, & le maiſtre des muſiciens fit vne proceſſion à l'entour eſtāt accompagnē des enfans & des ieunes hōmes de la ville, apres leſquels ſuyuoit le Senat couronné de chapeaux de fleurs, & des autres citoyens: ceux qui y vouloyent aller, dequoy ils gardent encore iuſques au iourd'huy quelques marques par deuotion. Mais la pluſpart des honneurs qui luy furent alors ordonnez, par trait de tēps, & changement des choſes qui ſont depuis ſuruenūes, ont eſté delaiſſez. Voila comment a veſcu, & quel a eſté le premier Aratus ainſi cōme on trouue par les hſtoires. Au reſte Philippus homme meſchant & outrageux en ſa cruauté, ſit auſſi empoisonner ſon ſils, le ſecōd Aratus, non pas de poiſon mortel, ains de ceux qui troublent le ſens & l'entendēmēt de l'hōme, le faiſant par ceſte malheureté deuenir fol, en luy offuſquant la raiſon, iuſques à luy faire attenter

attenter des choses estranges, & enormes, & à prendre des appetits honteux & reprochables, de maniere que la mort, encore qu'elle luy vint en sa ieunesse & en la fleur de son aage, ne luy doit point estre repuee à calamité, ains à salut & deliurance des plus grâds maux & mal-heurs. Mais Philippus paya bien depuis durant toute sa vie Iupiter protecteur du droit d'hospitalité & d'amitié, la peine que meritoit sa mal-heureuse meschanceté : car ayant esté desfait en bataille par les Romains, il fut contraint de soy soumettre à leur mercy, par lesquels il fut priué de tout le demeurât des terres & seigneuries qu'il tenoit, & de tous les vaisseaux qu'il auoit, fors que de cinq, condamné à leur payer **Six cens mille escus* mille talens pour l'amende, & de bailler son fils en ostage : seulement luy laissa-on par pitié le royaume de Macedoine avec ses appartenances : là où encore faisant de iour à autre mourir tous les plus nobles hommes & les plus prochains de son sang, il emplit tout son royaume d'horreur & de haine mortelle encontre luy. Qui pis est, n'ayant entre tant de mal-heurs, qu'une seule felicité, d'auoir vn fils vertueux, il le fit mourir par l'enuie & la ialourzie de ce qu'il voyoit que les Romains l'honoroyent : & laissa la succession de son royaume à son autre fils Persæus, lequel on disoit encore n'estre pas son fils legitime, ains auoir esté supposé, estant né d'une courtisane qui se nommoit Gnatenium. C'est celuy qui desir & mena en triomphe à Rome Paulus Æmilius : & à celuy-là faillit la race des Roys descendus d'Antigonus, là où la posterité d'Aratus dure encore iusques à nostre temps es villes de Sicyone & de Pallene.

GALBA.



PHICRATES Capitaine Athenien disoit qu'il fauoit que le soldat soit auaricieux, amoureux & voluptueux, afin que pour auoir de quoy fournir à ses cupiditez, il se hasarde plus hardimēt & plus aduenteureusemēt à tout peril : mais la pluspart des autres sont d'aduis, que les gés de guer-